

The Project Gutenberg eBook of Le Sentier

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Le Sentier

Author: Max Du Veuzit

Author: Robert Nunès

Release date: December 25, 2008 [eBook #27627]

Most recently updated: January 4, 2021

Language: French

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LE SENTIER ***

Produced by Daniel Fromont

[Transcriber's note: Max du Veuzit (pseudonyme d'Alphonsine Vavasseur-Acher Mme François Simonet) (1876-1952), *Le sentier* (1908)]

Max du Veuzit & Robert Nunès

LE

SENTIER

Comédie en 3 Actes

Prix: 2 francs

1907-1908

PERSONNAGES:

PIERRE BELVAL... 32 ans

BARDICHON... 55 ans

LORET

FRONTIN... 40 ans

PAUL ROUSS

ERVAN

UN JOURNALISTE

UN FACTEUR

UN MENDIANT

UN TAPISSIER

ANDREE... 28 ans

MARTHE

BERTRANDE

Madame DE RUMODU

ANNAIC

HORTENSE

BLANCHE

Un Modèle

Tous droits de traduction réservés.

Reproduction autorisée pour les journaux et les revues abonnés à la Société des Gens de Lettres.

ACTE I

Un atelier d'artiste. Tableaux pendus au mur. Andrée travaille au premier plan à droite devant un chevalet. — Un modèle femme pose devant elle. Canapé, fauteuils, chaises. Un bouquet de fleurs sur un guéridon.

SCENE I

ANDREE; LORET, le Bohême; PAUL ROUSS, poète chansonnier; le Modèle, sont en scène.

ANDREE, au modèle

Le coude est trop bas... Cette pose vous fatigue?

LE MODELE, relevant le bras

Non, Madame... comme ça?

ANDREE, soulignant ses paroles de gestes indicateurs

Un peu plus à gauche... là... Ca y est! Mais non!... relevez le bras... là... très bien... c'est bon! (Elle se remet à peindre) (à Loret) Dites donc, Loret, vous seriez bien gentil de mettre un peu d'essence dans ma boîte.

LORET

A vos ordres (Il prend un petit flacon, le débouche et le tend au-dessus de la boîte). Combien? Beaucoup?

ANDREE, sans cesser de peindre

Non, pas trop, la valeur d'un pernod ordinaire... vous devez avoir l'habitude.

(Elle rit).

LORET, remettant le flacon en place

Traitez-moi tout de suite de poivrot! Ce n'est pas long à vous faire une réputation, ces sacrées femmes!

PAUL ROUSS, riant

Si seulement ça pouvait changer celle que tu as!

(Andrée rit. Loret au milieu de la scène bourre tranquillement sa pipe.)

LORET

Changer quoi?... Ma femme ou ma réputation?

PAUL ROUSS

Les deux.

LORET, même air

Ah bah!

ANDREE, s'interrompant de peindre

Il a raison. Vous avez une trop mauvaise conduite pour une aussi gentille petite femme; c'est criant!

PAUL ROUSS

Ca hurle!

LORET

Mais non, ça se compense... la vie n'est faite que de moyennes.

ANDREE

Et Marthe où est-elle, en ce moment?

LORET

Avec Bertrande de Rollins... elles doivent courir les magasins.

ANDREE

Elles ne viendront pas?

LORET

Mais si... Elles comptent me rejoindre chez vous.

PAUL ROUSS, à part

Ah! Bertrande va venir.

LORET

D'abord, quelle heure est-il?

LE MODELE

Cinq heures un quart.

ANDREE

Déjà! (au modèle) Reposez-vous, nous reprendrons tout à l'heure. (Elle pose ses pinceaux, range ses tubes.) Bon, je n'ai presque plus d'outremer.

LORET

Je vous en enverrai en vous quittant.

ANDREE

Merci! Ce que j'ai me suffira pour ce soir (Elle se lève et va vers un bouquet détacher une fleur qu'elle pique à son corsage) Sont-elles jolies ces fleurs? C'est Belval qui me les a envoyées ce matin.

LORET

C'est aimable... A propos, où est-il?

PAUL ROUSS

Il doit venir?

LORET

En voilà une question!

PAUL ROUSS

Pourquoi ça?

LORET, montrant Andrée

Parce que...

PAUL ROUSS

Ah! Ah! ça chauffe!

LORET

Tiens!

ANDREE

C'est son heure, il va arriver... il est toujours très exact (Elle arrange ses cheveux dans une glace).

LORET

Parbleu!... Quand on est attendu par une aussi gentille petite femme.

ANDREE, se tournant vers lui

Mais, je ne l'attends pas.

LORET

Non... Vous l'espérez seulement.

ANDREE

Enfin, que croyez-vous donc?... Il n'y a rien entre nous.

LORET

Pas encore... ça viendra.

ANDREE

Vous êtes stupide! Laissez-moi tranquille avec vos prophéties.

LORET

Allons donc! Ca crève les yeux.

ANDREE

Comment cela?

LORET

Oh! il n'est pas besoin de se creuser le ciboulot pour le voir. Allez! Quand il est là, il n'y en a que pour lui (imitant la voix d'Andrée) Un peu de sucre, Monsieur Pierre? Votre café est-il bon, Monsieur Pierre? Vous n'êtes pas fatigué, Monsieur Pierre... Pierre par ci, Pierre par là... C'est dégoûtant!

(Andrée rit)

PAUL ROUSS

Pas pour lui.

LORET

Non, mais pour nous... Moi, quand je le vois, j'ai envie de m'en aller.

ANDREE, en riant

Et cependant, vous restez.

LORET

Parce que j'enrage de vous laisser seule avec lui... Il a vraiment la partie trop belle, cet animal-là... Jeune, riche, du talent, feuilletonniste au premier journal de Paris, célèbre bientôt et pour le moment cajolé par une femme exquise, supérieure.

ANDREE

Oh! cajolé!

LORET

Parfaitement!

ANDREE

Vous exagérez.

LORET

Ne protestez pas. Je vous connais. Allez! Je vous ai déjà vue à la course avec Pierson, quand il n'était pas encore votre mari: même emballement... mêmes attentions... mêmes attitudes... et sincère, encore! Quelle pitié! Ah! vous étiez bigrement pincée.

ANDREE

Oui... malheureusement.

(Elle soupire)

LORET

C'était un crétin!

ANDREE

Je l'ignorais, alors.

LORET

Un sale type!

ANDREE

On ne l'aurait pas dit.

LORET

Il se fichait de vous et de votre amour!

ANDREE

Hélas!

PAUL ROUSS

Il ne valait pas cher, paraît-il?

LORET

Moins que rien. A la fin, c'est elle qui le faisait vivre.

ANDREE

Il avait perdu sa place.

(Elle se rasseoit devant le chevalet)

LORET

Et bouffé l'héritage paternel.

ANDREE

Enfin, il était sans ressource (au modèle) Vous êtes prête? (Le modèle reprend sa pose).

LORET

Eh bien, il fallait lui couper les vivres.

ANDREE

Ce n'eut pas été généreux. (Au modèle) Un peu plus de profil...

LORET, haussant les épaules

De la générosité avec un gigolo pareil! Vous saviez pourtant bien ce qu'il valait à cette époque-là.

ANDREE, amèrement

Sans doute (Elle se remet à peindre; au modèle) Ne bougez plus.

LORET

Alors?

ANDREE

C'était mon mari, d'abord, et puis on n'a pas vécu si longtemps...

LORET

Une vie d'enfer!

ANDREE

...Auprès d'un homme pour le lâcher juste quand il est dans la gêne.

PAUL

Ca a duré?

ANDREE

Quatre ans... et puis le divorce!

LORET

C'est vrai quatre ans! Quand vous vous êtes mis en ménage, je n'aurais pas parié pour six mois.

ANDREE, avec un rire désenchanté

Moi, j'espérais que c'était pour la vie.

LORET, éclatant de rire

Avec Pierson, quelle blague!

ANDREE

Dites donc, j'étais sincère, moi, s'il ne l'était pas.

LORET

Et puis, c'était votre premier béguin... Ca impressionne toujours une femme, le numéro un. C'est comme la première pipe... ça vous fiche tout sens dessus dessous.

ANDREE

Aussi quand la destinée vous a mal servi une première fois, on n'est pas tenté d'un second essai... Le mariage me fait peur maintenant.

LORET

Eh bien! on s'en passe, ça va plus vite et ça supprime le divorce. On se plaît aujourd'hui, chouette! on se met ensemble. On ne s'aime plus demain. Bonsoir! on se quitte.

ANDREE

Continuez, Loret. Pour un homme marié, vous en avez des théories.

LORET

C'est justement parce que je suis marié que je parle ainsi. On ne connaît jamais si bien le prix de la liberté que lorsqu'on l'a perdue.

ANDREE

Cependant Marthe vous laisse entièrement la bride sur le cou.

LORET

Marthe est une exception. N'empêche qu'elle est la femme obligatoire, celle que l'on a tous les jours sur le dos, l'éternel rasoir à qui l'on doit rendre compte de son existence, presque minute par minute... une femme qui a le droit de vous demander combien que vous avez dans votre poche et qui vous oblige à rentrer à certaines heures sous prétexte qu'elle vous attend... C'est atroce, la vie conjugale! Il faut être marié pour connaître tous les embêtements du mariage... Je suis pour le concubinage, moi!

ANDREE

Vous dites des horreurs, taisez-vous.

SCENE II

LES MEMES, BARDICHON, HORTENSE

HORTENSE, entrant

Madame!... C'est le notaire de Madame.

TOUS, gaiement

Tiens, Bardichon.

ANDREE

Qu'il entre... (La bonne sort) ...Arrivez donc, Bardichon (il apparaît à la porte) Vous devenez rare. Comment ça va?

(Elle lui tend la main)

BARDICHON

Joyusement... Si heureux de vous voir, chère Madame.

(Il lui baise la main)

ANDREE

Toujours aimable.

BARDICHON

Et vous, toujours jolie. Un teint, des yeux, une taille! A rendre fou le plus blasé des hommes... ainsi,

moi...

ANDREE, l'interrompant

N'achevez pas, vous allez dire des bêtises.

BARDICHON

Oui, et avec vous, elles ne serviraient à rien, malheureusement (Il va successivement serrer la main à Loret et à Paul) (à Loret) Et les amours, ça va toujours?

LORET

Toujours... avec des hauts et des bas...

PAUL ROUSS

Comme le baromètre.

BARDICHON

Vous adorez les querelles décidément.

LORET

C'est la vie cela!... Les scènes domestiques rompent la monotonie des ménages et c'est si bon le raccommodement.

ANDREE

Pauvre Marthe.

LORET

Mais, sapristi, pourquoi donc la plaignez-vous tant que ça, ma femme... Au fond, elle est très heureuse... Ce qu'elle aime en moi... ce sont mes défauts... Je ne suis pas un si mauvais sujet que vous aimez à le faire croire.

ANDREE

Vous êtes même un gentil garçon.

LORET

Ca va mieux!

ANDREE

Un bon garçon...

LORET

A la bonne heure!

BARDICHON

Vous le gâtez.

ANDREE

Non, je dis ce que je pense... seulement, voyons, Loret, soyez donc plus sérieux; vous ne l'êtes pas assez pour votre âge.

LORET, sursautant

Pas sérieux! moi! Depuis treize mois que je suis avec Marthe, je ne l'ai pas trompée une pauvre petite fois.

ANDREE

Vous me comprenez. Ce ne sont pas les femmes, qu'elle vous reproche.

(Geste de boire)

LORET

Ah! la... Quoi! Ce n'est pas de ma faute. J'ai le gosier sec, moi.

BARDICHON

Souvent.

LORET

Toujours... Ainsi, en ce moment, je boirais bien quelque chose.

ANDREE

Attendez, Belval va arriver.

LORET

Belval! Encore lui. On ne peut même pas prendre un bock sans la permission de Monsieur Pierre. Et vous voulez qu'il soit sympathique à vos amis, cet écrivassier?

ANDREE (Elle sonne)

Ne criez pas si fort... j'ai sonné, on va vous apporter de la bière... (A Bardichon qui lutine le modèle)
Voyons, Bardichon, finissez. Vous la faites bouger.

BARDICHON

Je m'éloigne... (Il passe sa main sur l'épaule du modèle) Ah! Quelle peau fine!...

LE MODELE

A bas les pattes.

LORET

Allons donc, vieux libertin.

(Bardichon embrasse l'épaule du modèle qui le gifle).

LORET

Attrape!

BARDICHON, frottant sa joue

Donnée de la main d'une femme une gifle est une blessure reçue au champ d'honneur.

LORET

Il mourra sur la brèche, cet homme-là (on rit). Au fait quel âge avez- vous Bardichon.

BARDICHON

C'est de l'indiscrétion.

PAUL ROUSS

Il met de la coquetterie à cacher son âge.

LORET

Combien, voyons?... soixante-cinq ans, au moins.

BARDICHON

Pas tant! pas tant! Vous me vieillissez.

LORET, railleur

Mettons-en trente et n'en parlons plus.

(On entend des rires dans la coulisse)

Voici Marthe!

PAUL ROUSS

C'est Bertrande.

BARDICHON

Ah! des femmes!

(Elles entrent)

SCENE III

LES MEMES, MARTHE et BERTRANDE

(Elles entrent en riant)

MARTHE

Bonjour, tous.

BERTRANDE

Salut, les amis.

BARDICHON

Elles! (Il se dérobe derrière un meuble).

ANDREE

Quelle gaieté!... Bonjour!

LORET, embrassant Marthe

Vous voyez bien qu'elle ne se fait pas de bile, ma femme, s'pas poulette?

MARTHE

Non, mais c'est si rigolo!

BERTRANDE

Quelle aventure!

(Les deux femmes se regardent et rient de plus belle).

ANDREE, repoussant son chevalet

Là, ça y est. Je ne travaille plus (au modèle) Habillez-vous.

(Elle serre ses pinceaux)

PAUL

Et pourquoi ces rires?

BERTRANDE

Un suiveur enragé. (Elle rit).

MARTHE

Pendant une heure... (même jeu).

BERTRANDE

Il nous frôlait.

LORET

Où ça?

MARTHE, sérieusement

Dans le métro! (chacun rit).

BERTRANDE

Il hésitait, la brune ou la blonde?

PAUL

Je comprends ça.

MARTHE

Alors, il s'est dit: toutes les deux.

PAUL

C'est un brave.

BERTRANDE, sérieusement

Non! c'est un vieux! (On rit).

LORET

La circulation des gags devrait être interdite sur le territoire français.

ANDREE

Et alors?

BERTRANDE, l'imitant

Mesdemoiselles, vous êtes bien pressées?

MARTHE, de même

Où courez-vous avec d'aussi jolis petons?

BERTRANDE

Il avait pris le bras de Marthe.

MARTHE

Il voulait embrasser Bertrande.

BERTRANDE

Elle lui a tiré la langue.

MARTHE

Tu lui as donné une gifle.

BERTRANDE, MARTHE

Il nous a remerciées!

LORET, cherchant le notaire

Eh! Bardichon. Vous entendez. Faites-en votre profit.

PAUL

Où est-il donc passé?

ANDREE

Qu'est-ce qu'il est devenu?

LE MODELE, le désignant

Là! là!

ANDREE

Pourquoi vous cachez-vous?

LORET, il le pousse en avant

Venez donc, que je vous présente à ces dames.

BERTRANDE, MARTHE

Ah! lui!

(Elles rient plus fort)

TOUS

Quoi?

BERTRANDE

Le Vieux!

MARTHE

Notre suiveur.

LORET

Comment?

ANDREE

C'était...

MARTHE et BERTRANDE

Lui.

BARDICHON, piteusement

Moi!

PAUL

Très amusant!

ANDREE, riant

C'est très drôle.

BARDICHON

L'aventure se corse.

LORET

Il est anéanti.

BERTRANDE à MARTHE

Nous l'avons bien arrangé!

BARDICHON

Avec une cruauté, Mesdames.

PAUL

Mais non le portrait était plutôt flatté.

BARDICHON

Heureusement, qu'avec les femmes, on ne sait jamais...

LORET

Hein?

PAUL

Quoi?

BARDICHON

Elles disent toujours le contraire de ce qu'elles pensent.

LORET

Par exemple.

MARTHE à BERTRANDE

Il n'a pas perdu tout espoir.

LORET

Attention. (embrassant Marthe) Cette petite femme-là est à moi.

BARDICHON

Mais l'autre est libre.

PAUL (à part)

Pour le moment.

LORET, bas à Bardichon

Chaud! chaud! Allez donc. C'est une jeune veuve, elle cherche un mari.
Vous avez des chances.

BARDICHON

Merci, c'est bon à savoir.

(On sonne).

MARTHE

On a sonné.

(Le modèle sort)

LORET, à part

Ca allait trop bien entre elle et Paul... Ca va les embêter un peu.

ANDREE, à Hortense qui entre

Qui est-ce?

HORTENSE, annonçant

Monsieur Frontin et Monsieur Pierre Belval.

LORET

Enfin! le voilà donc le chéri!

SCENE IV

LES MEMES, moins le Modèle, BELVAL, FRONTIN

BELVAL

Bonjour, mes amis! (à Andrée) Madame...

ANDREE, lui tendant la main

Bonjour. (à Frontin) Monsieur Frontin, c'est gentil d'être venu avec Belval.

(Elle lui tend la main)

FRONTIN, lui baisant la main

Le désir de prendre une tasse de thé chez la plus charmante des femmes.

ANDREE, indulgente

Flatteur!

(Elle sonne pour le thé. — Belval a serré la main de tous les personnages).

FRONTIN, allant à Bardichon

Enchanté de vous voir, Bardichon... (s'inclinant devant les dames).
Mesdames...

BELVAL, à Andrée

Je suis en retard... Vous ne m'attendiez plus?

ANDREE, même jeu

Si!... J'étais certaine que vous viendriez...

BELVAL, même jeu

Je voulais vous l'entendre dire.

ANDREE, montrant les fleurs sur la table

J'ai reçu vos fleurs; elles sont jolies!

BELVAL

Elles vous ont fait un peu plaisir?

ANDREE

Beaucoup! (elle désigne la fleur de son corsage). Tenez!

BELVAL, souriant

Je vois... vous portez mes couleurs.

LORET, criant à Andrée

Et maintenant que Monsieur Pierre est là, on va enfin pouvoir boire quelque chose?

(Hortense entre, apportant un plateau)

ANDREE, riant

Quel gourmand!... (désignant Hortense) On l'apporte... (à la bonne)
Mettez le plateau là.

BELVAL, à Paul

Rien de neuf, mon poète?

PAUL

Pardon! La chute du ministère à mettre en vers.

BELVAL

Mais, il n'est pas tombé.

PAUL

Comment? On disait à deux heures que la Chambre était houleuse comme jamais!...

FRONTIN

Je crois bien. On conspuait le Garde des Sceaux!

BELVAL

Oui, les esprits étaient très montés.

(il s'assoit)

BARDICHON et LORET

Eh bien?

BELVAL

A la fin de la séance, tout était raccommodé.

FRONTIN, en riant

Au vote de confiance, le Gouvernement a eu une majorité écrasante.

PAUL

Ah! par exemple!

LORET

C'est de l'escamotage.

ANDREE, à Belval, offrant une tasse

Et c'est ce qui vous a retardé, Monsieur Pierre?

BELVAL

Non, Madame... Je ne suis pas allé au Palais-Bourbon aujourd'hui... La Commission d'enquête sur les réformes du mariage s'est réunie cet après-midi, et j'ai été y rejoindre Frontin qui était de corvée.

ANDREE, à Frontin

C'était intéressant?

FRONTIN

Oui, très intéressant.

PAUL

De quoi s'est-on occupé?

FRONTIN

Des formalités avant et après le mariage.

LORET

Pour les augmenter?...

BELVAL

Non! pour les réduire.

TOUS

Ah! bah!

BARDICHON

Ce n'est pas possible!

PAUL

A quelles formalités a-t-on touché?

FRONTIN

A toutes, même à celles du divorce.

LORET

L'a-t-on rendu obligatoire, l'indispensable divorce?

TOUS

Oh!

BELVAL, haussant les épaules

L'indispensable divorce!... Une institution légale démolissant une autre institution non moins légale.

BARDICHON

C'eût été plus sage de les démolir toutes les deux... pas de mariage: plus de divorce!

PAUL

Plus de constance à perpétuité, donc plus de maris trompés ni d'épouses incomprises.

LORET

Le rêve, quoi!... L'égalité et la liberté d'amour pour tous.

BELVAL

L'union libre en un mot?

LES HOMMES

Oui, l'union libre!

ANDREE

Mais, qu'est-ce qu'ils ont donc tous contre le mariage, aujourd'hui?... (désignant Loret) Il me prêchait le concubinage, tout à l'heure.

BELVAL

Il avait raison.

MARTHE

Comment! vous aussi?...

BELVAL

Moi aussi, madame. Le mariage est contraire à tous mes principes... Des intérêts de famille m'obligent d'ailleurs à rester célibataire pour le moment. Mais, ceci mis à part, je me suis juré à moi-même de rester garçon.

BARDICHON

Un serment que la première femme aimée vous fera oublier.

BELVAL

Pardon, mon cher. Ce sont les seuls serments que je respecte, ceux que je me fais à moi-même. Je n'y ai jamais manqué.

LORET

Voilà une profession de foi assez singulière, Belval. Je ne m'attendais pas à la trouver sur vos lèvres. Qu'en pense notre charmante amie.

ANDREE

Mais rien... ou plutôt si... Je reste interdite. Monsieur Pierre ne m'avait pas paru un si fougueux adversaire de nos moeurs et de nos idées.

BELVAL

Ne me condamnez pas sans m'entendre, Madame... Par nature, involontairement, je suis l'ennemi des contraintes. Il suffit qu'une chose me soit interdite pour qu'immédiatement je veuille la faire... Tout ce qui peut amoindrir la liberté individuelle me semble une entrave dont l'homme fort et intelligent est tenu de se débarrasser. Il n'y a que les bêtes qui se laissent dompter; les moutons seuls marchent en bande derrière le pâtre qui les conduit... (un temps) Mais je m'écarte de la question. Nous causons mariage tout à l'heure... Eh bien! le mariage, à l'état actuel, est un non-sens... Contraindre deux êtres, deux caractères distincts, à vivre éternellement pliés sous le joug l'un de l'autre, c'est les réduire à

l'esclavage. — Cette vieille expression: "Se mettre la corde au cou", n'est-elle pas vraiment la caractéristique de l'état réel des gens mariés?... Ce n'est pas seulement la corde au cou qu'ils ont, ce sont des chaînes aux pieds puisqu'ils ne sont plus libres d'aller où ils veulent; ce sont des menottes aux poignets, puisqu'ils n'ont plus le droit de faire ce qui leur plaît, sinon légalement, du moins en fait, car le moindre de leurs actes est soumis au contrôle de l'autre.

LORET

Bravo!

BELVAL

Ah! je sais! les gens simples disent qu'à force de vivre ensemble, on s'habitue l'un à l'autre... mais la plupart du temps, on s'y habitue comme le malade à sa malacie chronique, ou le forçat à son boulet!... Existe-t-elle... peut-elle exister même, cette parité de goûts, d'idées, de facultés, qu'on prêche aux gens liés pour vivre ensemble?... Non, elle n'existe pas, elle est impossible, car il y a toujours un coin de l'âme, un repli de la pensée de l'autre qui vous échappe...

BERTRANDE

Alors, quoi? Si vous supprimez le mariage.

PAUL

Vive l'union libre!

BERTRANDE

Eh bien! et la morale?

BARDICHON

La morale! Voilà donc le grand mot lâché!

MARTHE

Dame!

FRONTIN

Mais la morale actuelle est pétrie de tous les égoïsmes des siècles passés. Personne ne la prend au sérieux.

BARDICHON

On ne la respecte pas plus qu'une promesse électorale.

(On rit)

FRONTIN

Elle n'est faite que de conventions et de préjugés.

BERTRANDE

Oh!

FRONTIN

Mais si... Tenez, un exemple que la morale est souvent immorale elle-même. Vous trouvez ça bien que les enfants viennent au monde bâtards, adultérins, naturels ou légitimes?

BARDICHON

Ils sont pourtant fabriqués tous de la même façon!

(Rires)

TOUS

Oh! oh!

FRONTIN

Oui, je trouve profondément immoral que dès leur naissance et pour toute leur vie les enfants soient classés dans une catégorie rappelant à chacun comment ils ont été faits.

ANDREE

Ca c'est vrai!

FRONTIN

Affaire d'habitude, vous voyez, puisque personne n'y fait attention... Pour l'union libre ce serait la même chose... Les esprits vraiment forts l'accepteraient d'emblée; les autres protesteraient un peu; mais dans quelques années, personne n'y penserait plus.

MARTHE

L'union libre, l'union libre! c'est bientôt dit... Ca n'est pas seulement la morale qu'il faut envisager... Il y a aussi les intérêts des deux partis... les intérêts de la Société!...

LORET

Oh! la Société ne serait pas menacée. Il y aura toujours des naissances.

MARTHE

Justement!... Quel serait donc le sort des enfants?... Quelle garantie la mère aura-t-elle contre l'abandon ou l'indifférence possible du père?... Quelle sécurité contre un lendemain aléatoire qui, sans transition, peut la faire passer de l'aisance d'un foyer conjugal à la misère de la femme délaissée, sans ressource, obligée de travailler pour vivre, et n'ayant pas toujours le travail sous la main... (un temps) Dans l'union libre, je vois très bien les avantages de l'homme; je ne vois pas du tout ceux de la femme.

BERTRANDE

C'est juste!

FRONTIN

Aussi, l'union libre, telle qu'elle se présente aujourd'hui, sous les traits d'amoureux un peu pressés, ou de caractères trop indépendants pour se plier aux lois du mariage, ne me paraît pas suffisamment comprise... Il faudrait la garantir...

LORET

La garantir?... Comment?...

BARDICHON

Par un contrat d'union libre qui ne serait ni le mariage ni le concubinage... Et grâce aux contestations certaines en cas de rupture, il y aurait encore de beaux jours pour les hommes de loi!

(On rit)

FRONTIN

La question a été envisagée tout à l'heure, sans résultat d'ailleurs... Elle vient trop tôt!

LORET

Un contrat d'union libre?... (à Frontin) Et la forme de ce contrat?

FRONTIN

Un... simple engagement de l'homme vis-à-vis de la femme... Quelques lignes sur papier libre... Deux noms et une date.

BARDICHON

Autrement dit: Obliger l'homme, par sa signature, à tenir quelques-unes des promesses qu'il roucoule si facilement aux oreilles de la femme avant... la chose!

PAUL

Heu!

BERTRANDE, applaudissant

Bravo! Ce serait un peu notre tour.

LORET

Oui, mais on serait deux, madame! A l'homme de ne pas promettre plus qu'il ne pourrait tenir!

BELVAL

D'ailleurs, tous les êtres ne sont pas fatalement des dupés ou des dupeurs... (regardant Andrée) Il y a aussi des sincères.

BARDICHON

Avant, on est toujours sincère. C'est après, qu'on...

(On rit)

BELVAL

Oh!... (il s'approche d'Andrée qui travaille, et par dessus son épaule, lui parle à part) Et vous non plus, Madame, vous ne croyez pas à la sincérité de l'homme?

ANDREE, souriant, même jeu

Si... parfois...

(Ils continuent à causer à part)

LORET

Ce contrat d'union dont vous parlez, ne serait autre qu'un simple contrat commercial appliqué au mariage?

FRONTIN

Ni plus, ni moins.

MARTHE

Passé pour toujours?

TOUS

Oh! non, pas pour toujours?

PAUL

Pour un temps déterminé?

FRONTIN

Parfaitement!

BARDICHON

Comme pour un bail!... L'homme étant le locataire destiné à habiter la maison.

(On rit)

MARTHE et BERTRANDE

Oh!

LORET

Serait-il tenu, à l'expiration de son bail, de remettre à neuf l'appartement?

MARTHE et BERTRANDE

Ah! ah! ah!

PAUL

Dame! les réparations locatives: papiers déchirés, plafonds défoncés, sont généralement exigées.

MARTHE et BERTRANDE

Messieurs!...

BARDICHON

Faudrait des experts pour visiter les lieux en cas de constatations.

LORET

Hein! Bardichon, ça vous irait assez ce rôle-là?

BARDICHON

Pourquoi pas?... Le difficile serait d'évaluer les dégâts!

LORET

Oui! Et à qui payer l'indemnité?... Au propriétaire ou au futur locataire? Lequel serait le plus lésé des deux?

BERTRANDE

Oh! assez...

MARTHE

Vous n'êtes pas sérieux!

PAUL

Peut-on l'être sur un pareil sujet?

FRONTIN, riant

Il est certain que si vous prenez la chose ainsi...

LORET

On ne peut pas la prendre autrement, Monsieur Frontin.

BARDICHON

Frontin a raison!... Le contrat d'union... c'est le rêve!

MARTHE

Le rêve!

BARDICHON

Essayez-en, vous verrez!

MARTHE

Je ne puis pas, je suis mariée!

BARDICHON

Eh bien! divorcez...

MARTHE

Oh!

BARDICHON

Vous ne voulez pas?

MARTHE

Jamais!

BARDICHON

Vous avez tort... Je vous aurais rédigé un chic contrat d'union.

LORET

Vous m'auriez fourré dedans, hein?

BARDICHON

Le plus possible.

PAUL

C'est d'un bon ami.

BARDICHON

A mes amis eux-mêmes, je préfère leurs femmes.

(L'horloge sonne 6 coups)

LORET

Hé! mais il est six heures... Marthe tu es prête?

MARTHE

Quand tu voudras.

ANDREE

Vous partez?

MARTHE

Oui, nous avons Provins et Tisseran à dîner ce soir.

ANDREE

Alors, je n'insiste pas pour vous retenir.

MARTHE

Oh! non, pas aujourd'hui... (à Bertrande) Tu viens avec nous?...

BERTRANDE

Je t'attends. (à Paul) Et vous, Monsieur Roux?...

PAUL

Je suis à vos ordres, Madame. (à Andrée) Ainsi, inutile de vous envoyez de l'outremer?

ANDREE

Non, merci; j'en ferai chercher demain matin.

MARTHE, à Andrée

Bonjour, ma chérie!

ANDREE

Bonjour!

PAUL, à Marthe

Mes hommages, Madame.

MARTHE, à Belval

Au revoir, mauvais sujet.

BELVAL

Et pourquoi ce qualificatif?

MARTHE

Vos théories de tout à l'heure!... Je suis mariée, moi, et je défends le mariage.

BELVAL

Alors, Madame, devant vous, je ne l'attaquerai plus.

MARTHE

Mais si, au contraire; c'est pour la forme que je le défends.

BELVAL, riant

Ah! bon!

LORET, criant à la porte

Dieu que les femmes sont bavardes!

MARTHE

Et les hommes impatients... Au revoir, tous!

ANDREE, la reconduisant

A demain!

MARTHE, sortant

A demain!

SCENE V

ANDREE, BELVAL, FRONTIN et BARDICHON

FRONTIN, à part, à Belval

C'est hardi, Belval, ce que tu as fait là!

BELVAL

Pourquoi?

FRONTIN

Parce que... (lui montrant Andrée, près de la porte) Elle est pétrie de préjugés, cette femme-là. Tu ne crains pas que ça te nuise auprès d'elle?

BELVAL

Je ne pense pas... Il y a trois mois, quand elle ne me connaissait pas encore, alors que moi j'étais déjà pincé, c'eût été maladroit, certainement. Mais à présent, dans cette intimité de sentiments qui nous enveloppe... L'amour est contagieux, indulgent, et... convainquant.

FRONTIN

Alors, tous mes voeux, mon cher... tu vas lui parler ce soir?

BELVAL

C'est mon intention.

FRONTIN

J'emmène Bardichon...

BELVAL

J'allais te le demander.

(Frontin va vers Bardichon, Andrée revient vers eux).

ANDREE, gaiement

Ils sont partis... Loret et Marthe se chicanaient encore.

BELVAL

Touchantes habitudes conjugales.

ANDREE

Au fond, ils s'aiment bien.

BELVAL

Oui! rien qu'au fond!

BARDICHON, à Andrée

Et nous aussi, ma chère amie, nous allons vous quitter.

ANDREE

Comment vous ne dînez pas ici?

BARDICHON

Pas ce soir, impossible.

ANDREE

Je vous aurais fait préparer un repas délicieux!... Et vous, monsieur Frontin?

FRONTIN

Bardichon est un mauvais ami, madame, il m'a débauché...

ANDREE

Ah! une petite fête!... Je comprends que vous me sacrifiez. Je ne suis qu'une amie platonique, moi.

BARDICHON

Ne vous plaignez pas trop. Ce sont les mauvais sujets qui s'en vont.
Belval, l'homme sage par excellence, vous reste.

FRONTIN

Tu vas demain à la Chambre?

BELVAL

Qu'est-ce qu'il y aura?

FRONTIN

L'interpellation sur l'affaire Télescope.

BELVAL

Ah oui! j'irai sûrement.

FRONTIN

On s'y rencontrera.

BELVAL

C'est ça, à demain.

FRONTIN, à Andrée

Madame...

ANDREE, à Frontin

Monsieur...

BELVAL, au notaire

Bardichon...

(Frontin et Bardichon sortent)

SCENE VI

ANDREE, BELVAL

ANDREE

Vous êtes gentil de rester un peu à me tenir compagnie... Ils partent tous de bonne heure, aujourd'hui: sans vous, j'aurais fini ma journée toute seule.

BELVAL

Vous vous ennuyez quand vous êtes seule?

ANDREE

Oui... quelquefois... Je n'aime guère la solitude.

BELVAL

La femme n'est pas faite pour vivre isolée.

ANDREE

C'est vrai...

BELVAL

Alors, je suis le bienvenu ce soir?

ANDREE

Mais vous l'êtes toujours.

BELVAL

Je voudrais aujourd'hui l'être plus que jamais.

ANDREE

Pourquoi ça?

BELVAL

Parce que j'ai une requête... une prière à vous adresser.

ANDREE

Comme vous me dites ça!... Je vous suis acquise d'avance... qu'est-ce que c'est?

BELVAL

Permettez-moi, d'abord, de m'asseoir là, tout à côté de vous.

ANDREE, précipitamment

C'est ça... je vais demander la lampe.

(Elle fait le geste de sonner)

BELVAL, arrêtant la main, en souriant

Non, je vous en prie... pas de lumière (gravement) C'est mieux... comme ça... sans lumière...

ANDREE

Mais on n'y voit presque plus!

BELVAL

Justement... la demi-obscurité nous rapproche davantage... Je vous sens là tout près de moi... nos paroles ont plus de forces murmurées que dites... Nos yeux se rencontrent mieux, bien que nous les devinions à peine...

ANDREE

Mais...

BELVAL

Non, ne m'interrompez pas... Depuis plusieurs jours, je voulais vous parler ainsi; mais les choses les plus simples son quelquefois les plus difficiles à dire... les mots se pressent en foule sur les lèvres et on n'ose les murmurer... J'avais peur aussi... ce que j'ai à vous demander va vous paraître si inattendu, si étrange... je craignais... je retardais.

ANDREE, souriant

J'ai donc l'air bien terrible?

BELVAL

Non... pas trop! surtout quand vous souriez comme ça. Mais ce n'était pas la femme elle-même qui me faisait peur en vous, c'était sa raison.

ANDREE

Sa raison?

BELVAL

Oui l'exécrable hérédité de principes moraux infuse en vous-même qui va protester à mes paroles... repousser peut-être ma prière...

ANDREE

Vous m'effrayez... Qu'avez-vous donc à me dire?

BELVAL

Ceci tout simplement: depuis l'instant où pour la première fois je vous ai vue vous avez fait naître en moi un sentiment que j'ignorais, un sentiment délicieux par sa force et sa profondeur... un sentiment que je crois partagé... je vous aime follement, ardemment. Andrée, voulez-vous être librement ma compagne?

ANDREE, sans comprendre, lentement

Librement votre compagne.

BELVAL

Oui... librement.

ANDREE

Librement? (elle le regarde, soudain comprend) Ah! (elle se lève brusquement) Vous aviez raison, je ne m'attendais pas à cette démarche.

BELVAL

Elle vous étonne?

ANDREE

Oui... je l'avoue!... cette déclaration...

BELVAL

Vous offusque?

ANDREE

Un peu.

BELVAL

Ecoutez-moi, Andrée... Comprenez que ce sentiment qui m'attire vers vous et dont je vous fais l'aveu, est vraiment sincère... cette prière ne peut pas être une offense... Nulle femme plus que vous n'est digne d'être aimée, adorée...

ANDREE

Alors?

BELVAL, brusquement

Vous savez quelles sont mes idées sur le mariage...

ANDREE

Vous les avez développées tout à l'heure; mais je croyais à une plaisanterie... à un emballement de romancier soutenant les thèses les plus invraisemblables... quitte à les démolir, le lendemain.

BELVAL

Non. Ce n'était pas l'écrivain qui parlait, c'était l'homme... ces idées ont toujours été les miennes. Elles le seront toujours...

ANDREE

Et vous en êtes imprégné au point de venir m'offrir, à moi, m'offrir... comment dire... le collage, c'est le mot.

BELVAL

Non... L'union libre!

ANDREE

Mais c'est la même chose!

BELVAL

Nullement!... Entre le concubinage et le mariage officiel, il y a le mariage libre où la volonté et l'amour suffisent à retenir les époux l'un près de l'autre...

ANDREE

Distinction si subtile que vous ne pouvez l'invoquer... personne ne l'accepterait... ou on est marié, ou on ne l'est pas... Et quand on ne l'est pas, ça s'appelle le collage.

BELVAL

Ou l'union libre. Je ne vous supplie pas de devenir ma maîtresse mais ma femme, c'est-à-dire une femme ayant tous les droits et tous les devoirs d'une épouse légitime.

ANDREE

Comme l'union elle-même, ces droits et ces devoirs seront fictifs...

BELVAL

... Mais d'autant plus puissant que ces droits seront volontairement reconnus et ces devoirs librement consentis... Aucune contrainte ne vous forcera, vous à me rester fidèle, moi à vous protéger, tous deux à nous aimer... Nous serons unis parce que tel sera notre bon plaisir et quand nous nous donnerons mutuellement une preuve d'attachement, elle sera d'autant meilleure et aura d'autant plus de valeur qu'elle ne sera pas forcée...

ANDREE

Oui... je connais tous ces arguments contre le mariage au profit de l'union libre... L'union libre!... Oh! ce mot me choque!... Vous avez entendu ce qu'ils disaient tout à l'heure à ce sujet?

BELVAL

Des fous!... Frontin seul avait raison: l'idée du contrat d'union est sublime. On a tort de le railler...

ANDREE

Sublime! quelle plaisanterie! Vous n'allez pas me le proposer au moins?
(Elle rit).

BELVAL

Si!... c'est justement ce contrat d'union qui marquerait pour nous une différence entre l'union libre et la concubinage.

ANDREE

Le collage légalisé par l'enregistrement... Non, c'est trop drôle!...
Tenez, je ris; c'est plus fort que moi... Vous êtes amusant ce soir.

BELVAL

Et vous si jolie!... Encore plus jolie comme cela, quand vous riez. Mais il s'agit de notre bonheur à tous les deux: il ne faut pas plaisanter sur un si grave sujet.

ANDREE

L'idée du contrat d'union est assez plaisante.

BELVAL

A la surface. Et pourtant... (il se rasseoit auprès d'elle). En vous demandant de devenir librement ma compagne il faut bien que j'envisage entièrement la question... je dois prévoir l'avenir.

ANDREE, riant

Par un contrat d'union!

BELVAL, souriant

Par un contrat d'union... si petit, si minuscule que vous pouvez ne pas le remarquer s'il vous déplaît.

ANDREE

Alors?... Quelle nécessité?

BELVAL

Scrupule d'honnête homme devant les évènements qu'il ne peut pas toujours diriger... Ainsi votre carrière fatalement brisée...

ANDREE

Comment cela?

BELVAL

Mais oui... je serai très encombrant: il faudra que vous vous occupiez beaucoup de moi... j'aime qu'on s'occupe de moi.

ANDREE

Quel grand égoïste!

BELVAL

Tous les hommes le sont... et puis c'est si doux de tenir toute la place dans la vie d'une femme que l'on aime... (un temps) Je vous parlais de votre carrière artistique brisée par cette union.

ANDREE

Oh! le côté matériel...

BELVAL

Si... je dois quand même... sait-on jamais, lorsqu'on s'embarque, le lieu où l'on échouera... Ne vaut-il pas mieux prendre toutes les précautions?

ANDREE

C'est-à-dire... prévoir les ennuis... la lassitude... la fin de notre amour.

BELVAL

La rupture? Je n'ai pas envisagé la rupture, moi! Il ne m'a pas semblé qu'un jour je pourrais cesser de vous aimer... qu'une heure viendrait où je ne serais plus pour vous qu'un étranger... Je prévoyais les enfants, la maladie, la mort; je ne pensais pas à la séparation... (un temps) Ah! tenez! Il est pénible de débattre ces choses-là quand on s'aime!... Bardichon s'occupera de cette question... Dites-moi que vous voulez bien, que vous consentez à m'appartenir.

ANDREE

Librement?

BELVAL

Mais, oui! Librement!... sans que ce soit obligatoire!... Est-ce donc si pénible de nous aimer simplement parce que nos deux coeurs se désirent? et de nous appartenir tout bonnement parce que nous sommes heureux d'être l'un à l'autre? Pas de contrainte, pas d'entrave, notre volonté étant le seul lien.

ANDREE

Pas de frein, non plus.

BELVAL

Si: la crainte que chacun aura de déplaire à l'autre... frein beaucoup plus puissant que le frein officiel. L'amour a-t-il besoin d'être légalisé pour être sincère et durable? Quelle est donc la valeur d'un sentiment qui n'a qu'un cachet d'état-civil comme garantie? Voyez, tous les jours... le mariage n'est plus qu'un manteau déguisant la polygamie... que d'immoralités commises sous ce manteau-là! Les meilleurs ménages sont ceux qui ne sont pas mariés...

ANDREE

Mais comment sont-ils jugés par le monde?

BELVAL

Le monde? convention! C'est donc beaucoup plus moral de faire mauvais ménage dans le mariage officiel que d'être très unis dans l'union libre?

ANDREE

Ah! non certes! J'ai bien vu ça avec Pierson: Vous ne l'ignorez pas... Tout le monde savait, chacun était au courant de notre existence lamentable!...

BELVAL

Vous en avez souffert!

ANDREE

Enormément.

BEVAL

Et c'est pourquoi aujourd'hui vous doutez de tout... parce qu'un homme vous a beaucoup meurtrie vous ne croyez pas à la sincérité d'un autre homme.

ANDREE

Mais si... je n'élève pas un doute contre vos sentiments.

BELVAL

Pourtant, vous exigez des garanties, des garantis légales!

ANDREE

Je ne les exige pas.

BELVAL

Puisque vous repoussez mes idées!

ANDREE

Je les discute parce que j'ai peur qu'elles ne nous fassent atteindre un but que nous ne cherchons certainement pas. Nous serons des parias dans notre monde... j'entends dans celui qui aura été le nôtre jusqu'à ce jour, car il nous faudra nous créer de nouvelles relations... Je serai humiliée devant les autres femmes mariées légalement, elles, qui affecteront vis-à-vis de moi des airs de supériorité... De votre côté, vous souffrirez de sous-entendus, de silences, d'attitudes, de gestes qui éveilleront votre susceptibilité... Nous serons les premières victimes de notre indépendance parce que dans une société normalement constituée d'usages et de lois, on ne peut vivre sans se plier à ces usages et sans obéir à ces lois.

BELVAL

Avant vous, j'ai envisagé toutes ces choses que vous me dépeignez si justement: mais elles m'ont paru bien infimes, comparées aux grands avantages de l'union libre que je vous exposais tout à l'heure...Ah! parbleu! ce n'est pas à n'importe quelle femme que je proposerais une telle union... il y a des cerveaux qui ne savent se soumettre qu'aux devoirs qu'on leur impose et qui ne sauraient s'en créer volontairement. Mais à une femme ayant comme vous une intellectualité très délicate, très supérieure, très loyale, je croyais pouvoir demander un tel sacrifice... J'ai trop présumé de la force de mon amour que je croyais partagé.

ANDREE

Monsieur Pierre!

BELVAL

... Quand on aime braiment, on ne raisonne pas, on ne calcule pas, on ne découvre pas avant la lutte la carcasse de son rêve... vous prévoyez tout, vous envisagez tout... si froidement... la calme raison à côté de la folie!... De nous deux je suis le seul à aimer!...

ANDREE, très vite

Non! non!... (confuse) Ah! tenez, vous me faites dire... Je ne puis pourtant pas vous laisser croire que je suis insensible...

BELVAL

Je ne demande qu'à être convaincu, du contraire... (se rapprochant d'elle) Ainsi, c'est vrai?

ANDREE

Mais, oui, c'est vrai!... Si je résistais c'était à cause de nos amis, du monde.

BELVAL, pressant

A leur opinion vous ne sacrifierez pas notre bonheur? Est-ce qu'il peut exister des conventions assez puissantes pour nous séparer?... Vous êtes seule maîtresse de vos actes... tous deux, nous ne sommes que des passagers de la vie, libres d'être simplement et entièrement ce que la nature nous a faits... Ayez donc le courage de dire qu'il faudra renoncer maintenant à l'infinie douceur de nous aimer, de nous le dire... de vivre ensemble... bientôt... toujours.

ANDREE

Je le devrais... j'ai tort... je ne peux pas.

BELVAL, il la prend dans ses bras

Ma chérie!... comme je t'aime!

ANDREE, faiblement

Oh! mon ami.

BELVAL

Je t'adore.

(Il l'embrasse)

RIDEAU

ACTE II

Le jardin d'une maison de campagne au bord de la mer en Bretagne. A gauche la maison avec le perron. Au fond terrasse donnant sur la mer. A droite une grille. Table et fauteuils au premier plan.

SCENE I

ANNAIC, HORTENSE

ANNAIC, enlevant les tasses posées sur une des petites tables, pour les mettre dans un plateau.

Quelle idée de faire mettre le couvert sur la terrasse! Ca donne deux fois plus de besogne...

HORTENSE

Bah! on ne dérange pas la salle à manger comme ça...

ANNAIC

On salit la terrasse et comme c'est moi qui la fais...

(Hortense sort emportant le plateau. — Annaïc la regarde s'éloigner).

Elle parle pour elle, cette vieille chipie!!!

(Elle range les chaises)

SCENE II

ANNAIC, ERVOAN

ERVOAN, apparaissant à l'escalier de la terrasse

Annaïc! Il est là, l'patron!

ANNAIC, se tournant vers lui

Non, Monsieur est dans le parc, de l'autre côté. Si vous voulez le rejoindre...

ERVOAN

C'est pas pressé... J'veis l'attendre.

(Il s'accoude sur le rebord de la terrasse).

ANNAIC

Vous v'nez de la mer, Ervoan?

ERVOAN

Oui. J'ai conduit le monsieur à la pêche.

ANNAIC

Le Monsieur arrivé, ici, hier soir?

ERVOAN

Oui... Monsieur Bardichon qu'y s'appelle, je crois... Nous avons causé en route, il est brin fier, ça a l'air d'un brave homme.

ANNAIC

C'est un vieux finaud... il regarde les femmes d'une façon...

ERVOAN

Ah! il vous a déjà...?

ANNAIC

Tiens!

(Elle rit)

ERVOAN

Je comprends ça... Vous n'êtes pas du tout désagréable à regarder (se rapprochant d'elle) Même qu'on aimerait assez... (il fait le geste de la prendre dans ses bras).

ANNAIC

Dites donc, vous!

ERVOAN, insistant

Ben, quoi?

ANNAIC

Finissez... Si on nous voyait!...

ERVOAN

Qui? la patronne?... Elle est comme les autres, Madame!... Elle sait ce que c'est... Il est probable que Monsieur n'se contente pas d'la regarder à distance.

ANNAIC, riant

Ah! ah!... pardine!... même que...

ERVOAN

Il la serre de près, hein?... Ils sont gentils comme tout, les patrons!

ANNAIC

Ma doué!... gentils, peut-être, mais point très catholiques... Paraît qu'y sont point mariés!

ERVOAN

Qui qu'ça y fait?

ANNAIC

C'est honteux!

(On entend monter l'escalier)

ERVOAN, lui faisant signe de se taire

Du monde!

SCENE III

LES MEMES, LE FACTEUR

LE FACTEUR, apparaissant au haut des marches

Le facteur!

ERVOAN

L'père Goziou!

LE FACTEUR

Salut, Legouanec.

ERVOAN

Comme vous passez tard, aujourd'hui!

LE FACTEUR

C'est samedi... les journaux à distribuer...

(Il cherche dans sa boîte)

ANNAIC, s'avançant

Il y a des lettres pour nous?

LE FACTEUR, même jeu

Toujours... Oh! ils m'en donnent une sacrée besogne, vos maîtres, depuis qu'ils ont loué l'château... Tenez, tout un paquet pour eux. (Il pose les lettres et les journaux; il s'éponge le front) Crédié! Qu'y fait chaud!

ERVOAN

Ca cuit!

LE FACTEUR

J'suis en eau.

ANNAIC

Une bolée d'cidre?

LE FACTEUR

C'est pas de refus. Vrai de vrai! j'ai le dos roussi d'avoir grimpé la sente.

ERVOAN

Le soleil tape, là-dessus.

LE FACTEUR

J'vous crois.

ANNAIC

Allez à la cuisine vous rafraîchir... Hortense va vous donner du cidre.

SCENE IV

LES MEMES, sauf le FACTEUR

ANNAIC, classant le courrier

Des journaux... Des lettres... pour Monsieur... pour Madame... (à Ervoan) Ah! tenez! quand j'le disais. Regardez comment qu'elle appelle la maîtresse: (lisant une enveloppe) Madame Andrée Delorme... (elle hausse les épaules) Et lui, c'est Pierre Belval, vous voyez bien!...

ERVOAN

Et puis après?

ANNAIC

Ouais! C'sont point des gens sérieux.

ERVOAN

Parce qu'y s'sont passés du maire et du curé, qui qu'ça y fait?... La place est bonne, le service n'est pas dur...

ANNAIC

C'est possible, mais chez nous, y veulent point que j'y reste...

ERVOAN

Chut! Madame!...

(Andrée apparaît sur le fond du perron)

SCENE V

LES MEMES, ANDREE

ANDREE

La courrier est arrivé, Annaïc?

ANNAIC

Oui, Madame, à l'instant.

ANDREE

Où est-il?... Donnez?... (Annaïck le lui passe. — Elle descend le perron en le consultant. — Apercevant Ervoan) Vous avez conduit Monsieur Bardichon à la pêche?

ERVOAN

Oui, Madame... Ce Monsieur y est encore. Le voici là-bas au bout des rochers.

ANDREE

Très bien!... Vous attendez maintenant?

ERVOAN

Les ordres de Monsieur. Faut-il apprêter le canot, comme d'habitude?

ANDREE

Je ne sais pas, allez voir. Monsieur est aux écuries.

(Ervoan sort)

SCENE VI

ANDREE, ANNAIC, puis PIERRE BELVAL

(Andrée s'est assise et lit une lettre)

ANNAIC, à part

Elle est seule, c'est le moment... (toussant) Hum!... (à mi-voix, approchant) Madame!... (plus fort) Madame!...

ANDREE, tout en lisant

Qu'est-ce qu'il y a?

ANNAIC

Voilà... c'est assez embarrassant... je suis désolée de faire de la peine à Madame, mais c'est les parents... Ma mère a besoin de moi auprès d'elle (Andrée cesse de lire pour la regarder) Elle m'a dit de dire à Madame que je ferais encore l'autre semaine et qu'elle me reprendrait... Si Madame veut chercher une autre servante...

ANDREE

Vous voulez partir? Nous quitter?

ANNAIC

C'est ma mère...

ANDREE

Elle vous retire? Pourquoi? (Annaïc fait un geste vague) Vous n'êtes pas bien ici?

ANNAIC

Si, Madame.

ANDREE

Vos gages sont bons.

ANNAIC

Je ne dis pas non.

ANDREE

Vous plaignez-vous de la nourriture?... Le travail est assez facile...

ANNAIC

Ah! c'était une bonne place!

ANDREE

Alors, pourquoi?... (nouveau geste vague d'Annaïc) (Un temps) Vous allez rester chez vous?... Vos parents ne peuvent cependant pas vous nourrir à ne rien faire.

ANNAIC

J'ai une autre place d'arrêtée.

ANDREE

Ah! vous avez... (Un temps) Vous croyez que vous serez mieux ailleurs?

ANNAIC

Non, seulement...

ANDREE

Seulement?

ANNAIC

C'est les autres qui ont dit à ma mère... ils lui ont conseillé de ne pas me laisser... Moi, j's'rais bien restée... Au fond, la chose m'était égale.

ANDREE

Qu'est-ce qui vous était égal?

ANNAIC

D'être ici... chez vous, quoi!... C'était quasiment aussi convenable que dans une autre maison...

ANDREE, surprise

Aussi convenable!

ANNAIC

Mais le monde jase. Ils disent que pour une jeunesse comme moi... c'est pas sérieux... ça peut nuire...

ANDREE

Nuire à quoi?

ANNAIC

A ma réputation, pardi!

ANDREE

Je ne comprends pas. Expliquez-vous. Ma maison n'est pas convenable, n'est pas sérieuse?

ANNAIC, pleurnichant

Moi, je ne sais pas, Madame. J'ai rien vu, moi!... C'est ma mère... c'est les autres...

ANDREE

Eh bien! qu'est-ce qu'ils disent, les autres?

ANNAIC, même jeu

Ils disent...

ANDREE

Ils disent quoi?

ANNAÏC

Ils disent que Monsieur et Madame ne sont pas mariés.

ANDREE, se levant brusquement

Ah! c'est ça!... C'est pourquoi votre mère! Ah! ah! (rire nerveux) Il ne faut pas pleurer pour si peu, ma fille. Vous n'êtes pas perdue. Votre réputation n'en souffrira pas, je l'espère... Vous partirez quand vous voudrez... Ce soir même si ça peut rassurer les vôtres. Faites votre paquet.

BELVAL, apparaissant sur le perron

Qu'y a-t-il? Pourquoi la renvoies-tu?

ANDREE, à Annaïc

Allez-vous-en!... C'est entendu, vous allez partir!

(Annaïc s'éloigne)

SCENE VII

ANDREE, PIERRE BELVAL

BELVAL, descendant les marches

Qu'est-ce qu'elle a fait?

ANDREE

Elle vient de me donner ses huit jours.

BELVAL

C'est elle qui veut s'en aller?

ANDREE

Ce sont ses parents qui la retirent... parce que nous ne sommes pas mariés.

BELVAL

Hein?

ANDREE

Oui, c'est pour ça... Notre maison n'est pas sérieuse! Ce n'est pas convenable pour une jeune fille de son âge de vivre chez nous... Le monde blâmait sa famille, celle-ci s'est alarmée... Nous sommes un danger pour l'innocente enfant.

BELVAL

Les imbéciles!... (un temps) Et c'est ça qui te met dans cet état?

ANDREE

Il y a de quoi!

BELVAL

Certainement, non! Une bonne de perdue, cent autres de trouvées. Avec de l'argent, on a autant de serviteurs qu'on en désire.

ANDREE

Mais on les perd de la même façon... L'argent n'empêche pas l'opinion publique de s'exprimer...

BELVAL

L'opinion publique, je m'en fiche!

ANDREE

Mais, moi, j'en souffre! Je n'ai pas ta philosophie.

BELVAL

Eh bien! c'est un tort, c'est vraiment dommage de se tracasser du jugement des autres (un temps, doucement) Voyons, n'y pense plus ma chérie. Laisse ça de côté... Hortense te trouvera une nouvelle servante sans que tu aies à t'en occuper. S'il le faut, je l'arrêterai moi-même et je poserai mes conditions.

ANDREE

Conditions qui n'empêcheront personne de monter la tête aux parents.

BELVAL

Bah! on verra bien. Au besoin, je la ferai venir de Paris, cette bonne... Qui est-ce qui sera attrapé? Ce seront encore les gens d'ici... Mais j'espère ne pas en être réduit à cette extrémité. Le pays est

charmant. Notre villégiature on ne peut plus agréable. Je serais désolé de la voir troublée par des niaiseries pareilles. D'ailleurs, ce n'est qu'une supposition. On est très aimable pour nous, on m'accueille partout avec plaisir...

ANDREE

Toi peut-être.

BELVAL

Mais, toi aussi.

ANDREE

Oh!

BELVAL

Toi ou moi, du reste, c'est la même chose.

ANDREE

Illusion!

BELVAL

Ah! c'est fini, hein? (il l'embrasse) Assez sur ce sujet. (changeant de ton) Le facteur est passé? Qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui?

ANDREE, avec effort

Je n'ai pas achevé de parcourir mon courrier. Voici le tien. (elle pousse vers Pierre un paquet de lettres. Belval prend une lettre et la décachète). Bertrande m'a écrit... (elle tend la lettre à Pierre) Tiens... Elle m'annonce son mariage avec Paul.

BELVAL, en parcourant

Ah! tout de même... Ils y ont mis le temps à se décider.

ANDREE

Deux ans, au moins.

BELVAL

Plus que ça! Quand nous nous sommes mis en ménage, il commençait à lui faire la cour.

ANDREE

C'est vrai!

(Ils reprennent leur lecture)

BELVAL

Une invitation des Kermareck, pour une excursion en yacht... c'est pour jeudi qu'ils m'invitent.

ANDREE

T'invitent!

BELVAL

Oui, m'invitent.

ANDREE

Eh bien! et moi?

BELVAL

Toi? (un temps employé à relire la lettre. Geste vague) Ils auront oublié.

ANDREE, haussant les épaules

Encore une injure!

BELVAL

Que rien ne prouve. Cet oubli peut être involontaire.

ANDREE

Pas de leur part... Ce sont des gens trop posés pour commettre involontairement une pareille gaffe.

BELVAL

Enfin, que veux-tu?... Je n'irai pas, voilà tout! (un temps) C'est embêtant, c'était moi-même qui avais manifesté le désir de cette excursion. (Il reprend la lettre, la relit). A bord du "Mimosa"... leur nouveau yacht... (rejetant la lettre) Tant pis!... et celle-là?... Ah! c'est pour toi... Madame Andrée Delorme... (il passe la lettre à Andrée qui l'ouvre) Madame Andrée Delorme! Comme si, depuis trois ans que nous sommes ensemble, tout le monde ne savait pas que tu as cessé de porter ce nom.

ANDREE, en lisant

C'est le mien!

BELVAL

On ne te le donne plus... Quel est le méchant animal qui a signé cette lettre?

ANDREE

Oh! l'animal...

BELVAL

Qui est-ce enfin?

ANDREE, hésitant

Mais... c'est...

BELVAL

Tu hésites?... (ironique) Je suis indiscret, sans doute?

ANDREE

Quelle idée! c'est de Madame Méribaut.

BELVAL

Cette vieille amie de ta mère?

ANDREE

Oui.

BELVAL

Elle ne m'ignore pourtant pas, celle-là! Elle connaît notre situation. A cause de moi, t'a-t-elle assez sermonnée au début! (prenant l'enveloppe). Cette suscription est mise à mon intention... une façon de me dire que je ne compte pas!... pour me froisser!... (il chiffonne l'enveloppe) Mais ça ne me froisse pas, tu sais! (il se met à arpenter nerveusement la terrasse) Mon Dieu que les gens sont bêtes de se donner tant de mal pour être inutilement désagréables!...

ANDREE

Tu lui prêtes des intentions...

BELVAL

Qui sont les siennes! (s'arrêtant devant Andrée) Je parie bien qu'elle ne te charge pas de me faire ses compliments?

ANDREE, en souriant

Naturellement!

BELVAL

Si tu avais voulu rompre avec elle, aussi! J'ai bien cessé de voir ma famille, moi!

ANDREE

Je n'avais aucun motif de rupture. Je ne dois pas, d'ailleurs, oublier que lorsque ma mère est morte, alors que personne ne s'occupait de moi, que j'étais seule, à 15 ans, pleurant auprès d'un lit funèbre, c'est elle qui m'a soutenue, encouragée... En partageant ma peine, elle m'a aidée à supporter les plus douloureuses minutes de ma vie, et ce jour- là elle a acquis le droit de juger ma conduite.

BELVAL

Aussi, elle en abuse de ce droit! Voici trois ans qu'elle nous embête.

ANDREE

Oh!

BELVAL

Si tu veux, mettons qu'elle m'embête... effectivement, elle n'est agressive que pour moi!...

(Bardichon gravit l'escalier de la terrasse).

SCENE VIII

LES MEMES, BARDICHON puis ERVOAN

BARDICHON, montant l'escalier

Ohé! ohé! Les amoureux!

BELVAL

Ah! Bardichon.

ANDREE, à part

Il tombe à point pour clore la discussion sur cette pauvre dame.

BARDICHON

Ouff!... votre escalier est d'un raide...

BELVAL

Oui, quand on n'a pas l'habitude...

ANDREE

La pêche a été bonne?

BARDICHON

Je vous crois... (ouvrant son panier) Regardez-moi ça: une vingtaine de crevettes... et quelles crevettes, de vrais petits homards!

ANDREE

Et ça, là au fond, qu'est-ce que c'est?

BARDICHON

Ca, c'est la moitié d'un crabe.

ANDREE

Comment, la moitié?

BARDICHON, prenant le crabe par une patte, le montre

Oui... Sa capture n'a pas été facile... après un combat épique, mon héroïque adversaire a laissé quelques pattes sur le champ de bataille.

ANDREE, moqueuse

Ah! superbe, le combat: Bardichon et son crabe!... Quel beau sujet de tableau!... Ah! ah!...

(Elle rit)

BARDICHON, remettant son crabe dans le panier, d'un air vexé

Oui, riez... avec ça que c'est commode à prendre, ces sales bêtes-là! (secouant sa main) Ca pince et c'est d'un crampon! Ca ne vous lâche pas!

BELVAL

Parce que vous ignorez la manière de les attraper.

BARDICHON

Il y en a donc une?

ANDREE, riant

Parbleu!

BELVAL

Par la taille... comme les femmes!

BARDICHON

Ah! c'est par la taille? Demain, j'essaierai ce truc-là.

BELVAL

J'irai avec vous... Je n'ai pu le faire aujourd'hui à cause de mon nouveau cheval...

BARDICHON

Oui, oui, je sais... Vous l'avez essayé?

BELVAL

J'en viens... une bête superbe... un peu nerveuse peut-être, mais d'un bien joli modèle.

ANDREE, à Bardichon qui est resté chargé de tout son attirail

Vous n'allez pas garder tout l'après-midi votre attirail de pêche.
Débarrassez-vous.

(Bardichon pose filets et paniers)

Un cycliste sonne à la grille. Il est maigre, mal habillé. Hortense va ouvrir et parlemente avec lui. Les personnages en scène l'examinent.

SCENE IX

LES MEMES, HORTENSE, LE JOURNALISTE

BELVAL

Qu'est-ce que c'est que cet oiseau-là?

BARDICHON

C'est un échassier!

(Ils rient)

HORTENSE, s'avançant vers Belval. A mi-voix

Monsieur c'est un journaliste.

BELVAL

Ah, bon! (la bonne s'éloigne) (à part) Classe des oiseaux de proie: se nourrit de canards. (on rit) (Haut: au Journaliste) Vous désirez, monsieur?

LE JOURNALISTE, s'avançant

Parler à Monsieur Pierre Belval, le grand romancier, le célèbre dramaturge, l'illustre feuilletoniste, le...

BELVAL, l'interrompant

Bon! bon! bon! Alors c'est à Monsieur Pierre Belval que vous voulez parler?

LE JOURNALISTE

Oui, monsieur.

BELVAL

Et qu'est-ce que vous lui voulez à Monsieur Pierre Belval?

LE JOURNALISTE, très important

Je viens au nom du Grand Bavard Breton lui poser quelques questions.

BELVAL, à part

Une interview: Je m'en doutais! (haut) Vous tombez mal, jeune homme: celui que vous cherchez n'est plus là.

LE JOURNALISTE

Comment le grand, le...

BELVAL

...Célèbre, l'illustre, est absent depuis ce matin.

LE JOURNALISTE

Vous en êtes bien sûr?

BELVAL, riant

Parbleu!

LE JOURNALISTE

La bonne me disait tout à l'heure qu'il était ici.

BELVAL

Hortense ne sait pas.

LE JOURNALISTE

Cependant, elle m'affirmait...

BELVAL

Et si elle vous avait affirmé que le Président de la République sortait d'ici?

LE JOURNALISTE

Mais je le lui ai demandé deux fois.

BELVAL, sérieusement

Elle ne vous a pas entendu. Elle est sourde, voyons.

(Bardichon rit)

LE JOURNALISTE

Ah! (un silence) C'est un contretemps très fâcheux.

BELVAL

Vous venez de loin?

LE JOURNALISTE

De Saint-Trégonnec... Trente-deux kilomètres... c'est une trotte!

BELVAL

Vous auriez mieux fait d'écrire.

LE JOURNALISTE

Mais s'il est parti?

BELVAL

Il rentre demain.

LE JOURNALISTE

Alors, demain, je puis revenir?

BELVAL

Non, il repart aussitôt.

LE JOURNALISTE

Si vite?

BELVAL

Il ne pose ici que le temps de lire son courrier.

LE JOURNALISTE

Ah! Et après?

BELVAL

Il repart, il revient... et toujours comme ça...

LE JOURNALISTE

Très curieux... (Il tire un carnet et un crayon de sa poche et écrit).

BELVAL

Qu'est-ce que vous faites?

LE JOURNALISTE

Je prends des notes... très intéressant ce que vous m'apprenez là... ça fera mon article tout de même.

BELVAL

Ah! vous voulez un article!

LE JOURNALISTE

Dam! c'est embêtant d'être venu pour rien. (examinant autour de lui)
Ainsi, c'est là qu'il habite! c'est très chic, ici!

BELVAL

D'autant plus chic que cette maison ne lui coûte rien.

LE JOURNALISTE, intéressé

Comment cela?

BELVAL

Vous ne savez pas?... non! Tout le monde sait, pourtant! Il est très pauvre... ses amis ont dû faire une collecte... heureusement qu'une riche Américaine s'est éprise de lui. Elle lui a loué cette maison.

BARDICHON, riant

Oh!

LE JOURNALISTE, écrivant

Parfait! Parfait!

ANDREE, à part à Pierre

Voyons, Pierre, c'est insensé.

BELVAL

Laisse donc! ça m'amuse!

LE JOURNALISTE, cessant d'écrire

Il est marié, n'est-ce pas?

BELVAL

Trois fois.

LE JOURNALISTE, sursautant

Hein?

BELVAL

Il est Mormon... une religion qu'il a prise aux Etats-Unis.

LE JOURNALISTE, abasourdi

Vraiment?

(Bardichon et Andrée rient)

BELVAL

Comment, vous ignorez encore (dédaigneux) Vous ne savez donc rien?
Qu'est-ce que vous faites alors au Grand Bavard.

LE JOURNALISTE

Mais... au fait, je crois me rappeler... oui, il me semble... Je savais déjà.

BELVAL

A la bonne heure!

LE JOURNALISTE

Loti est bien devenu Oriental... Chacun a ses idées!

BELVAL

Tiens!

LE JOURNALISTE, écrivant

Alors il est Mormon... aux Etats-Unis... trois femmes... (cessant d'écrire) Bien, dites donc, il ne doit pas s'embêter, avec trois femmes!

BELVAL

Je vous crois!

(Tous rient)

LE JOURNALISTE, serrant son carnet dans sa poche

Merci! je l'ai tout de même mon article!

BELVAL

Vous en avez assez comme ça!

LE JOURNALISTE

Oh! oui!... avec les descriptions de la maison... les détails sur la vie... la religion de l'illustre écrivain... ça fera mes deux colonnes!

BELVAL

Je vous souhaite bon succès.

LE JOURNALISTE

Merci, monsieur... Permettez-moi de vous remercier d'avoir bien voulu...

BELVAL

Mais non, mais non!... Ca m'a fait plaisir. J'adore les journalistes.

LE JOURNALISTE

Bien aimable!... Au revoir, Madame... messieurs.

TOUS

Bonsoir.

(Il s'éloigne vers la grille, reprend sa bicyclette et sort).

SCENE X

LES MEMES, sauf LE JOURNALISTE

ANDREE

Comment as-tu osé?... c'est fou!

BELVAL

Peuh! S'il fallait répondre à tous les journalistes en mal d'interview!... (il se lève) Et maintenant Bardichon venez-vous avec moi faire un tour de canot.

BARDICHON

Volontiers.

ANDREE

Vous allez encore me laisser seule.

BELVAL

Une demi-heure, à peine, le vent est bon. Nous n'irons que jusqu'aux Roches-Noires. (Ervoan entre, aviron sur l'épaule) Justement, voici Ervoan! (à Ervoan) Ca marche?

ERVOAN

L'embarcation est prête. Je suis aux ordres de monsieur.

BELVAL

C'est bien! Allez, nous vous suivons. (Ervoan descend l'escalier) (à Bardichon) Vous venez, Bardichon?

BARDICHON, s'examinant

Mais ce costume... un peu négligé, hein?

BELVAL

Il est superbe! Si vous êtes à votre aise, c'est le principal.

BARDICHON, à Andrée

Alors, à tout à l'heure, ma chère amie. (Il va vers l'escalier, négligeant de prendre sa vareuse).

ANDREE

Ne soyez pas trop longtemps... Nous dînerons de bonne heure.

BELVAL

Oui. Fais préparer un solide repas: le grand air creuse.

(Ils sortent)

(Dans le lointain, un biniou commence à se faire entendre).

ANDREE, penchée sur le rebord de la terrasse

Bonne promenade!

La voix de BARDICHON, qui s'éloigne

Merci.

ANDREE, un temps

Hein?... Vous avez oublié?... Ah bon!... Ne montez pas, je vais vous la jeter... (Elle va vers la vareuse,

la prend, puis la laisse tomber dans le vide). Voilà... à tout à l'heure! (Elle agite un peu son mouchoir et pendant quelques instants semble suivre des yeux le groupe qui s'éloigne. Puis elle s'accoude rêveuse sur le rebord de la terrasse. Le biniou se rapproche, Andrée prête l'oreille).

SCENE XI

ANDREE, HORTENSE, LE MENDIANT

(Hortense apparaît à une fenêtre du rez-de-chaussée. Le joueur de biniou — un vieux mendiant s'arrête derrière la grille. Il cesse de jouer et se découvre).

ANDREE, appelant

Hortense! (Elle désigne le mendiant)

HORTENSE

Oui, madame (elle disparaît et descend le perron portant du pain et un bol qu'elle présente au mendiant).

LE MENDIANT, après avoir bu

Merci, nitrou... Kénavo!

HORTENSE

Bonsoir.

(Le mendiant s'éloigne en jouant du biniou. Hortense rentre à la maison. Andrée descend lentement, s'assoit au premier plan, prend un ouvrage, mais absorbée par ses pensées tristes l'abandonne aussitôt et éclate en sanglots).

(Le biniou a cessé dans l'éloignement)

HORTENSE, descendant le perron

Madame... Les dames de Rumodu... Elles viennent d'arriver en voiture.

ANDREE, se redressant ennuyée

Ah!... Vous leur avez dit que j'étais ici.

HORTENSE

Oui, Madame.

ANDREE

Bien, je vais les recevoir. Faites-les passer par le salon.

(Hortense sort)

ANDREE, à part

Allons, allons, chassons toutes ces pensées... comme je me sens nerveuse aujourd'hui!

(Elle arrange sa coiffure et s'avance au devant des deux dames qui descendent le perron).

SCENE XII

ANDREE, MME DE RUMODU, BLANCHE, sa nièce

MME DE RUMODU, la main tendue vers Andrée

Madame Belval!

ANDREE, serrant la main à Mme de Rumodu

Chère Madame... (à Blanche) Mademoiselle Blanche...

BLANCHE

Madame...

ANDREE, à Mme de Rumodu

Combien je suis heureuse de vous voir... (la conduisant vers un fauteuil). Quelle agréable surprise... (l'installant) Ici, tenez, voulez-vous (d'un geste, elle désigne un siège à Blanche, puis s'assoit elle-même).

MME DE RUMODU, voix onctueuse

Nous n'avons pas voulu passer devant votre porte sans nous arrêter pour prendre de vos nouvelles. Nous venons de Kerviou.

ANDREE

Le village un peu plus loin?

BLANCHE

Oui, dans la plaine.

MME DE RUMODU

Blanche a été voir une de ses amies de pension qui y villégiature en ce moment... A propos, nous avons rencontré les propriétaires de Kermareck... Je croyais qu'ils vous connaissaient?

ANDREE, simplement

Nous nous voyons quelquefois.

MME DE RUMODU

Mais vous n'avez pas de relations suivies avec eux?

ANDREE

Si... relations de bon voisinage.

MME DE RUMODU

Tiens! (elle échange un regard avec sa petite-fille qui sourit, très légèrement). Madame de Kermareck à qui je parlais de vous tout à l'heure me disait vous connaître très peu.

ANDREE, souriant

Naturellement! Il n'y a que deux mois que nous habitons le pays... Cependant mon mari voit assez fréquemment Monsieur de Kermareck... il a reçu encore de lui tout à l'heure une invitation à une excursion à bord de leur nouveau yacht.

MME DE RUMODU

Vous irez?

ANDREE, un peu gênée

Non! nous ne pourrions pas... Nous avons justement, ce jour-là, des amis qui viennent nous voir.

MME DE RUMODU

Je comprends... Et comment va-t-il Monsieur Belval?

ANDREE

Très bien, je vous remercie... Il est parti tout à l'heure, en canot, avec un vieux notaire de nos amis arrivé de Paris, hier soir.

(A ce moment Annaïc traverse la terrasse dans le fond).

MME DE RUMODU, qui l'a vue, à Blanche

N'est-ce pas la petite Leguen?

BLANCHE

Oui, c'est Annaïc.

ANDREE

Vous la connaissez?

MME DE RUMODU

C'est ma filleule... Son père aidait autrefois mon jardinier et lorsque l'enfant est née, il m'a priée de la nommer... J'ignorais qu'elle fût placée chez vous. Vous en êtes contente?

ANDREE, gênée

Oui.

MME DE RUMODU, sans remarquer

Vous devez être, du reste, une maîtresse de maison assez indulgente... Annaïc est une très bonne fille, très intelligente, je suis sûre, quand vous retournerez à Paris, que vous ne voudrez plus vous en séparer!

ANDREE, délibérément

Elle va me quitter.

MME DE RUMODU

Elle va vous quitter?

ANDREE

Ses parents la retirent de chez moi!

MME DE RUMODU

Ah! c'est insensé! Et pourquoi?

ANDREE, après une légère hésitation

Parce qu'ils ont entendu dire que Monsieur Belval et moi n'étions pas mariés.

MME DE RUMODU

Qu'est-ce que c'est que cette invention?

ANDREE

La vérité, tout simplement.

MME DE RUMODU, incrédule

La...? Ah non! ce n'est pas possible!

ANDREE, fièrement

Si madame. (Se levant nerveusement malgré elle). Bien que me considérant autant qu'une épouse légitime, je ne suis pas légalement la femme de Pierre Belval.

MME DE RUMODU, vivement

Vous n'êtes pas?... Ah! je ne savais pas... (suffoquée). Je ne savais pas...

ANDREE

Vous me pardonnerez, madame... J'aurais peut-être dû vous le dire plutôt, je n'y avais pas songé... Mon mari et moi sommes si fort adversaires du mariage officiel et partisans de l'union libre, que notre situation nous paraît absolument normale... Il a fallu que je vienne dans ce pays, qu'une servante me quittât, pour que je voie une différence entre mon ménage et les autres ménages... Je sais que tout le monde n'a pas la même hauteur d'idées.

MME DE RUMODU, très froide

Oh! je ne vous blâme pas... loin de moi... chacun est libre. Il y a des femmes charmantes partout... Je ne savais pas... j'ai été surprise tout simplement... (Elle se lève après un geste de départ à sa compagne — très hautaine) Nous partons. Vous m'excuserez, l'heure avance. Je ne puis rester plus longtemps... (Sans tendre la main — froidement) Au revoir, Madame.

ANDREE, très troublée

Mais permettez, je vais vous reconduire.

MME DE RUMODU

Oh! nullement! Ne vous dérangez pas.

ANDREE

Si, si...

(Elles sortent. — Pierre Belval et Bardichon montent l'escalier).

SCENE XIII

PIERRE BELVAL, BARDICHON

BARDICHON, à la cantonade

Quel escalier; jamais je ne m'habituerai à cette sacrée machine-là.
Vous grimpez ça comme un écureuil, vous!... Ouf!

BELVAL

Vous aviez hâte de rentrer; vous voyez que nous ne sommes pas en retard: le couvert n'est pas encore mis.

BARDICHON

Il ne faut pas trop la délaissier, cette pauvre Andrée.

BELVAL, souriant

Comment, Bardichon, c'est vous qui me prêchez l'assiduité au foyer conjugal? (Lui donnant une tape affectueuse sur l'épaule). Vous vieillissez, mon cher!

BARDICHON

Mais, oui, je vieillis. Et vous aussi, Belval.

BELVAL, protestant

Ah!

BARDICHON

Un an chaque année, mon ami. Comme tout le monde!... (il s'assoit) Ca file très vite. Vous verrez quand nous serez comme moi...

BELVAL, allumant une cigarette

Mais, vous n'êtes pas si vieux, voyons.

BARDICHON

La retraite a sonné... l'heure des inutiles regrets aussi... Ah, si j'avais votre âge!

BELVAL

Eh bien! qu'est-ce que vous feriez?

BARDICHON

Ce que vous avez fait: Je fonderais un foyer.

BELVAL, riant

Mais si j'en crois la légende il me semble que vous avez pas mal bâti de foyers.

BARDICHON

Oui, mais je les ai démolis l'un après l'autre.

BELVAL

C'est qu'au moment vous aviez sans doute de bonnes raisons pour le faire.

BARDICHON

Pour faire des bêtises on trouve toujours d'excellentes raisons.

(Andrée entre)

SCENE XIV

LES MEMES, ANDREE

ANDREE, qui a entendu les dernières paroles

Touchée!

BARDICHON

Hein?

ANDREE

Je dis que votre réflexion tombe à pic... Je me place à un point de vue personnel. Ne cherchez pas.

BELVAL

Pourvu que le dîner n'en soit pas compromis.

ANDREE

Le dîner! il s'agit bien de ça.

BELVAL

Dis donc, j'ai une faim de loup, moi!

ANDREE

Je viens de donner des ordres en conséquence.

BELVAL, ironique

Déjà!

ANDREE

Oui, déjà! Je ne pouvais pas plus tôt, la marquise de Rumodu et sa petite sortent d'ici.

BELVAL

Ah, bon! Toujours aimable, la marquise.

ANDREE

Aimable! (rire nerveux) Plus aimable que jamais! ah! ah!

BELVAL

Tu ne l'es guère en ce moment, toi, dans tous les cas... Qu'est-ce que tu as?

ANDREE

Je suis énervée, voilà.

BELVAL

Tu n'as pas besoin de me le dire... et le motif de cet énervement?

(Discrètement, Bardichon remonte la scène et va s'accouder sur la terrasse).

ANDREE

Toujours la même chose, parbleu! Parce que nous ne sommes pas mariés. On me jette sans cesse cela à la figure... A toi, on ne dit rien. Un homme! Tout est permis à un homme! Mais moi, c'est différent! Chacun se trouve choqué dans ce sale pays!... Je fais scandale ici!...

BELVAL

Oh! une bonne... des cancans de valetaille, des potins d'office!

ANDREE

A midi, c'est une bonne; plus tard ce sont les Kermareck qui m'oublient dans leurs invitations, qui disent ne pas me connaître quand on leur parle de moi; ce soir, c'est une femme, une femme du monde qui, apprenant ma situation, déguise à peine son dégoût.

BELVAL

La marquise?

ANDREE

Oui la marquise!... Elle est venue ici doutant, voulant savoir...
Quelle fuite, quand je lui ai eu dit la vérité!

BELVAL

Il ne fallait pas la dire.

ANDREE

La cacher, peut-être! Comme une coupable...

BELVAL

Mais non... la taire, tout simplement faire une concession à ses principes... Autrement, parbleu! Je vois ça!... (il rit) Avec ses préjugés, elle a dû en être renversée! ô mes aïeux!... quelle tête! J'aurais voulu la voir... (nouveaux rires)

ANDREE

Oh! ne ris pas, va! Je suis assez énervée comme ça.

BELVAL, redevenu sérieux

Je ne vais pourtant pas pleurer!... Je t'ai déjà dit que l'opinion des autres me laissait froid... (s'échauffant). D'ailleurs, qu'est-ce que tu veux que j'y fasse! Je ne peux rien changer aux choses. Ce n'est pas depuis hier que notre situation est établie; voici trois ans que nous sommes ensemble! Tu as eu le temps de te faire à cette idée et je ne m'explique pas pourquoi tu t'en froisses à présent...

ANDREE

Parce qu'on m'insulte, qu'on me met à l'index.

BELVAL

Eh bien, est-ce de ma faute! Pourquoi t'en prendre à moi et me faire cette figure? Je ne t'ai pas trompée, ni prise de force. Tout a été prévu, envisagé par nous. En acceptant la vie commune tu savais ce que tu faisais et tu étais librement consentante.

ANDREE

Aussi, je n'en suis que moins excusable...

BELVAL

Andrée!

ANDREE

Oui, une fière bêtise que j'ai faite, alors.

BELVAL

Tu as des mots! un ton...

ANDREE

Ah! si c'était à recommencer.

BELVAL

Eh bien?... Dis donc, si tu regrettes?

ANDREE

Il est certain que j'en ai assez depuis ce matin.

BELVAL, éclatant

Et moi de trop! ça a assez duré ce potin-là!

BARDICHON, du fond, se tournant vers eux

Voyons! mes enfants! voyons...

BELVAL

Non, mais Bardichon, croyez-vous que c'est amusant. Je viens ici pour me reposer, pour préparer de nouveaux travaux et il me faut supporter des plaintes continuelles, des scènes ridicules comme celle-ci... Et ce n'est pas la première fois... Déjà, il y a quinze jours... et toujours pour le même motif.

ANDREE

Je t'ai demandé de quitter le pays.

BELVAL

Mais pourquoi? Je m'y plais beaucoup, en Bretagne; je m'y trouve très bien.

ANDREE

Pas moi... (pleurant) Je suis très malheureuse, ici!

BELVAL

Malheureuse! Vraiment!... Alors tu es malheureuse, tu en as assez, tu ne te plais pas là où je suis... dis-le!... Le remède est facile, tu sais.

ANDREE

Le remède!

BELVAL

Mon Dieu, oui, le remède!... Nous ne sommes pas mariés, rien de plus facile que de nous quitter.

BARDICHON

Sapristi, mes enfants! vous mettez tout de suite les choses au pire. Du calme voyons!

ANDREE

Il l'est calme... Si le mot de séparation lui vient si vite sur les lèvres, c'est qu'il y pense depuis longtemps.

BELVAL

Parfait! Cette scène que tu as toi-même fait naître, je la désirais, je l'avais préméditée.

ANDREE

Tu l'avais prévue tout au moins.

BELVAL

Je pourrais te répondre, alors, que toi aussi tu as envisagé la rupture et que tu cherches le premier prétexte pour me pousser à bout. Afin de me quitter, de retourner à Paris. Loret et Frontin, tes flirts habituels, te manquent sans doute!

ANDREE

Oh! l'injure!... Tu aurais pu m'épargner ce odieux soupçon. Quoi que tu en dises, je n'y ai jamais donné prise: tu n'as rien à me reprocher.

BELVAL

Bah! Est-ce que je sais! Il y a commence ment à tout! Avec les femmes...

ANDREE

Ah, c'est ainsi! Eh bien, j'y donnerai une suite... Cette idée de séparation que tu as mise le premier en avant, je m'en empare... Oui je partirai...

BARDICHON

Andrée!

ANDREE

Non, non, laissez, Bardichon!... Je vais partir... Je ne veux pas rester avec Belval malgré lui.

BELVAL

Logique de femme! C'est moi qui la chasse, maintenant!

ANDREE

Calcul d'homme qui voyant arriver ce qu'il appelle en riant "l'échéance de son bail" prend ses précautions pour ne pas le renouveler.

BELVAL

Oh! c'est infâme ce que tu dis là, Andrée... Retourner contre moi ce contrat par lequel je mettais ton existence à l'abri de tous les risques, me reprocher le délai de trois ans que Bardichon fixa lui-même, à l'enregistrement, sans me consulter, c'est indigne!

ANDREE

A mon tour de te répondre: est-ce que je sais! Avec les hommes...!

BELVAL

C'en est trop! (il remonte vers la terrasse) J'en ai assez. Ah! certes, oui, séparons-nous... Bonsoir. (Il allume une cigarette nerveusement).

SCENE XV

ANDREE, BARDICHON

BARDICHON, s'avançant vers Andrée

Ma pauvre enfant...

ANDREE, tombant dans ses bras en sanglotant

Ah! ah! Bardichon! Si j'avais su...

RIDEAU

ACTE III

Un salon luxueux. Beaucoup de fleurs partout. Deux portes de chaque côté. Au fond une large baie laisse voir le vestibule où un ouvrier monté sur une échelle double achève de poser un lustre. Marthe le regarde travailler. Andrée range des bibelots sur la cheminée.

SCENE I

MARTHE, ANDREE, L'OUVRIER

L'OUVRIER, du haut de l'échelle

Là! ça y est!

MARTHE

Est-ce solidement attaché? Il ne faut pas que ça tombe sur la tête.

L'OUVRIER

Oh! pas de danger que ça dégringole, j'en répons... (Il descend) Et maintenant?

ANDREE

Tous les lustres sont posés?

L'OUVRIER

Oui, madame.

ANDREE

Avez-vous visité les portières de l'atelier?

L'OUVRIER

C'est fait, elles glissent bien à présent.

ANDREE

Alors, c'est tout.

L'OUVRIER

C'est bien tout... (il plie son échelle)

(Hortense entre les bras chargés de fleurs).

MARTHE

Je ne vois plus rien.

L'OUVRIER

Eh bien, bonsoir, mesdames.

ANDREE, MARTHE

Bonsoir!

(L'ouvrier sort, emportant son échelle).

SCENE II

ANDREE, MARTHE, HORTENSE

HORTENSE

Madame! Où faut-il mettre ces fleurs qu'on vient encore d'apporter?

ANDREE

Dans les jardinières de la salle à manger que j'ai dégarnies tout à l'heure pour le buffet... Mais ne les serrez pas trop; s'il en reste, vous les mettez dans l'atelier.

HORTENSE

Bien, madame.

(Elle sort par une des portes de gauche).

SCENE III

ANDREE, MARTHE

ANDREE, se reculant pour juger de l'effet

C'est mieux comme ça, hein?

MARTHE

C'est superbe!

ANDREE

Ils peuvent tous arriver, maintenant, tout est prêt.

MARTHE

C'est d'un réussi: des fleurs, des lumières partout.

ANDREE

Je tiens à ce que la fête soit belle, je veux qu'on s'amuse beaucoup ce soir.

MARTHE

Tu m'étonnes, tu sais! J'admire ton calme, ton indifférence, ta gaieté même. Tu ris tout le temps.

ANDREE

Mon rire sonne faux?

MARTHE

Non, justement! il paraît naturel.

ANDREE

A la bonne heure.

MARTHE

Ce qui l'est moins, c'est la facilité avec laquelle tu acceptes cette rupture.

ANDREE

Tu vois, pourtant...

MARTHE

Oui, je vois devant moi une petite personne bien sage, bien raisonnable, mais je crois qu'elle en cache une autre qui s'efforce de ne pas penser ou qui dissimule sa pensées, ses larmes peut-être, sous un sourire.

ANDREE

Des larmes! Oh! tu te trompes.

MARTHE

Pourtant!...

ANDREE

Alors, tu voudrais me voir pleurer?

MARTHE

Non! certes, non! mais il n'est pas possible que tu n'aies pas de peine... que tu ne souffres pas... Après trois ans, voyons... Tu l'as tant aimé!

ANDREE

Eh bien c'est fini... voilà tout!

MARTHE

Non?

ANDREE

Si.

MARTHE

Tu me renverses!... Quand j'ai reçu il y a huit jours, votre invitation à cette soirée... Que j'ai vu que

vous vouliez vous quitter en fêtant gaiement votre rupture, j'ai été toute bouleversée... Je croyais, moi, à une brouille passagère d'amoureux.

ANDREE

Et tu es accourue?

MARTHE

Oui, pour te consoler, je croyais te trouver en larmes.

ANDREE

Et au lieu de ça?

MARTHE

C'est toi qui fus la plus brave.

ANDREE

Toi, tu étais navrée.

MARTHE

C'est vrai! Vous étiez si gentils tous les deux. J'espérais toujours que ça finirait par un mariage.

ANDREE

Ah bah!... Mais, voyons, réfléchis un peu. Pierre et moi sommes deux originaux; notre mise en ménage avec ce fameux contrat d'union le prouve assez... Ce qui arrive aujourd'hui était indiqué. C'était fatal... Bardichon fixa trois ans... comme pour un bail, tu te rappelles, avons-nous assez ri!... nous sommes au bout du rouleau... nous nous séparons, voilà!

MARTHE

Mais si gaiement.

ANDREE

Parbleu! Il faut finir joyeusement une liaison si bien commencée... tu ne voudrais pas que notre rupture soit aussi lamentable qu'un divorce... Merci bien! Où serait alors l'avantage du contrat d'union!

MARTHE

Enfin... Si c'est votre idée... Soit! Moi, ça m'a surprise parce que rien ne faisait prévoir...

ANDREE

Tout arrive dans la vie... surtout les choses qu'on ne prévoit pas!

MARTHE

Malheureusement! (elle se lève) Mais, dis donc, je me sauve! Il est six heures et je ne suis pas encore coiffée... c'est pour sept heures et demie, hein?

ANDREE

Oui.

MARTHE

Tu es déjà prête, toi?

ANDREE

Presque... Je n'ai plus que ma robe à passer... Le coiffeur est venu à deux heures.

MARTHE

Eh bien! A tout à l'heure.

ANDREE

A tout à l'heure. Et merci de tout ce mal...

MARTHE

Mais non, mais non... j'étais si heureuse de t'aider.

(Elle sort.)

SCENE IV

ANDREE, puis HORTENSE

ANDREE, inspecte un peu le salon puis elle appelle Hortense

Hortense!

HORTENSE, entrant

Madame!

ANDREE

Charvin a apporté les glaces?

HORTENSE

Oui, madame... les petits fours aussi.

ANDEE

Ah bon... Et est-on venu de chez Belloir.

HORTENSE

A l'instant. Tout est prêt.

ANDREE

Eh bien, vous allez m'aider à m'habiller... préparez ma robe.

(Hortense sort par la porte du pan de gauche qu'elle laisse ouverte).

HORTENSE, criant de la chambre

Madame mettra des bas assortis.

ANDREE

Naturellement! (elle se dirige vers la chambre, coup de sonnette) Ah, on sonne! Qu'est-ce qui vient déjà?... Allez voir, Hortense.

(Elle sort)

HORTENSE, quittant la chambre

Mon dieu, madame qui n'est pas prête.

(Elle sort par la porte du fond et revient bientôt avec Bardichon).

SCENE V

ANDREE, BARDICHON, HORTENSE

BARDICHON, entrant, à Hortense

J'attendrai qu'elle soit habillée.

ANDREE

Qui est là, Hortense?

HORTENSE

C'est monsieur Bardichon. (Elle entre dans la chambre).

ANDREE, de sa chambre

Ah! c'est vous?

BARDICHON

C'est moi! Comment ça va?

ANDREE

Très bien, merci... Excusez-moi, mon pauvre ami, je passe ma robe... je suis à vous dans un instant...

BARDICHON

C'est bon, c'est bon!... ne vous inquiétez pas, habillez-vous tranquillement.

ANDREE

J'ai bientôt fini... (à Hortense) Hortense, vite! agrafez-moi mon corsage... Attention à la dentelle surtout... Vite, vite!

BARDICHON

Mais ne vous pressez pas tant que ça, sapristi!

ANDREE

Là! ça y est!... mon collier... aïe! vous me pincez, maladroite! (elle apparaît à la porte) Vous voyez, ce n'est pas long... (elle se retourne vers la chambre) Rangez tout ça!

HORTENSE

Oui, oui, madame.

(Andrée entre en scène fermant la porte derrière elle).

SCENE VI

ANDREE, BARDICHON

BARDICHON

Peste, que vous êtes jolie, ce soir. Ca donne envie de vous embrasser.

ANDREE

Qui vous en empêche? (elle tend sa joue) Embrassez.

BARDICHON

Quoi, vous voulez...

ANDREE

Parbleu! où est le mal? Ne suis-je pas libre?

(Il l'embrasse)

BARDICHON

Pas encore... après souper seulement.

ANDREE

Quelle blague! Libre, je l'ai été l'instant même où j'ai quitté la maison de Belval le lendemain matin qui suivait notre discussion...

BARDICHON

C'est-à-dire, il y a trois semaines.

ANDREE

Parfaitement. Ce dîner, cette fête, cette rupture officielle et joyeuse ne sont que comédie... Ca ennuyait Pierre que je l'ai quitté la première... il trouvait ça humiliant... Alors, pour sauver les apparences... peut-être aussi pour couper court aux médisances, il a imaginé ce petit truc-là; une fête pour célébrer l'échéance du bail, pour consacrer officiellement notre séparation... (Elle hausse les épaules) Cela fait pendant à la journée du contrat... Du pur vaudeville.

BARDICHON

Mais, au fond, une idée excellente, généreuse...

ANDREE

Oh!

BARDICHON

Si. Je vous assure que Belval paraissait penser beaucoup plus à vous qu'à lui-même en me chargeant de vous exposer ce programme... vous l'avez vous-même compris en l'acceptant de si bonne grâce.

ANDREE

Cela m'était indifférent! Seulement, je n'avais pas de motif pour lui refuser ce qu'il demandait... C'est pour lui que je l'ai fait. Ainsi, tout à l'heure, Marthe m'interrogeait, voulait savoir... eh bien, je lui ai répondu, je lui ai dit tout ce que vous m'avez dit, l'autre jour... je répétais ça comme une leçon apprise par coeur.

BARDICHON

Elle s'en est aperçu?

ANDREE

Au contraire... elle admirait mon calme et mon indifférence... D'ailleurs, elle avait raison, l'indifférence n'était pas jouée.

BARDICHON

Est-ce bien vrai?... Tout est bien brisé... bien fini?...

ANDREE

Radicalement.

BARDICHON

Alors, c'est grand dommage...

ANDREE

Non, mais qu'espérez-vous?

BARDICHON

Moi, rien... et pourtant! ça me semble tout drôle. Si vous saviez quelle affection j'avais pour vous deux. J'étais habitué à vous voir ensemble, si gentils, si aimants... Tenez, il faut que je vous dise... Cette soirée, cette fête... eh bien... c'est moi...

ANDREE

Comment... Alors, ce n'est pas Pierre?

BARDICHON

Mais non. C'est moi qui lui ai fait comprendre.

ANDREE

Ah bien, si j'avais su!

BARDICHON

Il est trop tard... Vous avez l'air de m'en vouloir.

ANDREE

Non... pas trop... J'envisage seulement l'attitude que Pierre et moi nous allons avoir l'un vis-à-vis de l'autre... C'était plus amusant, autrement.

BARDICHON

Pardonnez-moi... je ne pouvais pas croire que vraiment vous ne l'aimiez plus...

ANDREE

Après ce qu'il m'a dit... ce qu'il a fait. Songez qu'il n'a même pas cherché à me retenir... Et depuis six semaines pas une visite, pas un mot. Vous seul m'avez parlé de lui... Ah! je ne dis pas! Si tout de suite, il avait cherché... car je l'avoue, les premiers jours, c'était atroce, j'étais comme folle, il me semblait que jamais je ne pourrais recommencer une autre vie... Même un soir j'ai voulu mourir... m'empoisonner... du laudanum... je ne savais plus ce que je faisais... c'est le portrait de ma mère sur la cheminée, dans ma chambre, qui a arrêté le geste... (un temps) J'ai horriblement souffert, Bardichon! (un temps) Maintenant, tout est cassé... son silence... son indifférence... C'est fini!

BARDICHON

Irrévocablement?

ANDREE

Oui.

BARDICHON

Tant pis.

SCENE VII

LES MEMES, BELVAL

BELVAL, entrant

Bonjour.

ANDREE, se retournant brusquement

Ah!

BARDICHON

Bonjour.

BELVAL, après avoir serré la main du notaire. (A Andrée)

Pardonnez-moi d'entrer ainsi chez vous... Je n'ai pas dit à Hortense de m'annoncer.

ANDREE

Oh! ça ne fait rien...

BELVAL

Je viens un peu tôt, mais j'ai tenu à arriver avant les autres... pour jouer encore une fois le maître de maison.

ANDREE

Oui, je sais... Bardichon m'a expliqué... Asseyez-vous, je vous prie.

BARDICHON, se levant

Je vais vous laisser.

ANDREE

Mais, non, restez.

(Il se rasseoit, un long silence)

BARDICHON, embarrassé

Hum! Il a fait beau aujourd'hui.

BELVAL

Une belle journée, en effet.

ANDREE

Il a fait chaud...

(Nouveau silence)

BARDICHON, soudain

Ah! j'y pense! (à Andrée) Avez-vous le téléphone, ici?

ANDREE

Oui, pourquoi?

BARDICHON

J'ai à téléphoner à mon étude...

ANDREE

Eh bien, faites (désignant) Dans mon atelier, tout au fond du vestibule. Voulez-vous que je vous conduise?

BARDICHON

Non, non, ne vous dérangez pas, je trouverai.

(Il sort)

SCENE VIII

ANDREE, BELVAL

BELVAL

Vous êtes installée, maintenant.

ANDREE

Oui, complètement, depuis huit jours.

BELVAL

Vous avez dû avoir du mal... seule...

ANDREE

Non, pas trop, ça m'amusait... Marthe est venue pour m'aider, du reste.

BELVAL

Ah... Elle a dû être surprise... quand elle a su... notre rupture...

ANDREE

Oh oui, beaucoup! Elle était navrée, j'ai dû la consoler.

(Elle rit)

BELVAL

Ah! c'était vous...

ANDREE

Oui... Loret aussi est venu...pour aider le tapissier.

BELVAL

Enfin, à présent vous êtes tranquille, vous avez entièrement repris votre vie d'autrefois?

ANDREE

Non, pas encore... cette soirée bouleverse tout, ici, mais c'est l'affaire de quelques jours... Et vous, vous êtes resté longtemps en Bretagne?

BELVAL

Je l'ai quittée deux jours après vous...

ANDREE

Vous êtes rentré à Paris?

BELVAL

Non, je suis allée en Touraine chez Cellier, puis dans les Vosges, chez Mouzac... et avant de rentrer à Paris j'ai piqué une pointe vers Biarritz...

Il n'y a que trois jours que je suis ici.

ANDREE

Ah, bah! vous avez beaucoup voyagé; il me semble que vous détestiez les voyages, autrefois?

BELVAL

On change...

ANDREE

Bardichon ne m'avait pas dit...

BELVAL

Vous lui avez demandé?

ANDREE

Non, c'est vrai!... Et maintenant?

BELVAL

Maintenant, je vais rester à Paris... reprendre mes travaux...

ANDREE

Votre roman est fini?

BELVAL

Non; mon drame non plus, mais je vais bâcler tout ça, très vite.

ANDREE, vivement

Il ne faut pas, si ça allait être moins bien!

BELVAL

Tant pis. Je n'ai pas la tête aux travail en ce moment. Si ce n'étaient les engagements pris ultérieurement je partirais... j'ai l'humeur vagabonde depuis quelque temps.

ANDREE

Vous voudriez partir?

BELVAL

Oui, loin, très loin... Vous allez rire, il me semble que je vais m'ennuyer cet hiver (il rit) Vous allez me manquer... l'habitude de ne plus être seul.

ANDREE

Quelle idée... On s'y fait très vite vous verrez. Dans huit jours vous n'y penserez plus.

BELVAL

Au fait, c'est possible, si j'en juge par vous-même.

ANDREE

Oh, moi!

BELVAL

Eh bien?

ANDREE

Vous aviez raison: j'ai repris très vite ma vie d'autrefois... Après ces trois ans mon indépendance d'aujourd'hui m'amuse... ça me semble nouveau... j'ai goûté un certain charme à revenir maîtresse de mes actions.

BELVAL

Oh, je n'ai pas été bien tyrannique! Je n'ai jamais pesé sur votre volonté. Vous étiez libre...

ANDREE

Certes!... mais vous savez combien je suis capricieuse, fantasque... une drôle de petite nature, au fond.

BELVAL

Non. Tu étais... Vous étiez, très douce, très aimante.

ANDREE

Oh!

BELVAL

Si. Nous avons été très heureux ensemble... avouez-le... trois années de vrai bonheur.

ANDREE

Peut-être (on sonne). On a sonné. Ce sont eux (elle écoute).

BELVAL

Déjà!

ANDREE

Non, c'est un fournisseur.

BELVAL

Je respire... j'ai eu un trac...

ANDREE

Pourquoi?

BELVAL

Parce qu'on est très bien comme ça... tous les deux... Il me semble presque être encore à l'année dernière... il n'y a que l'appartement qui me fait froid... (il se lève et regarde autour de lui) Je ne le connais pas... C'est nouveau, il m'impressionne. On dirait que je suis un étranger ici... Il faut que je fasse connaissance avec lui.

ANDREE

Vous voulez le visiter?

BELVAL

Ce n'est pas la peine. Indiquez-moi seulement. Qu'est-ce qu'il y a là?

ANDREE

La salle à manger

BELVAL

Bon... et ici?

ANDREE

Le fumoir.

BELVAL

Comment, le fumoir? Il n'y a pas d'homme avec vous?

ANDREE, souriant

Pour ce soir, seulement... les autres jours, ce sera la lingerie.

BELVAL

C'est mieux... Et là?

ANDREE

C'est ma chambre.

BELVAL

Ah! c'est là... (il hésite puis se dirige vers la chambre) Vous permettez?

ANDREE

Vous voulez la voir?

BELVAL

De loin... pour comparer (il ouvre la porte) Ah! vous n'avez plus les mêmes rideaux (se tournant vers Andrée) Pourquoi avez-vous changé les tentures? Les autres étaient très belles.

ANDREE

J'ai voulu ne rien garder... Tout est nouveau dans cette chambre.
Examinez bien.

BELVAL, regardant

C'est vrai, tout est nouveau. Pourquoi?

ANDREE

Une idée à moi.

BELVAL

Alors... les autres meubles?... vendus... dispersés?...

ANDREE

Non, relégués... dans la chambre d'à côté.

BELVAL

Relégués... comme le passé... comme tout (il referme la porte).

ANDREE

Dame! Je me suis fait une vie nouvelle... entièrement.

BELVAL

Je vois ça... (un temps, brusquement) Et Frontin est-ce qu'il vient souvent ici?

ANDREE

Non, jamais! je le verrai ce soir pour la première fois depuis mon retour. Mais pourquoi cette question?... quel rapport?

BELVAL

Il n'y a pas de rapport, n'en cherchez pas! (il s'assied).

ANDREE

Qu'est-ce que vous avez? Vous êtes tout drôle.

BELVAL

Ne faites pas attention, ce n'est rien... Je suis patraque depuis quelque temps.

ANDREE

Comment! vous êtes souffrant? Vous ne m'avez pas dit...

BELVAL

Je ne pensais pas que cela pût vous intéresser.

ANDREE

Oh!

BELVAL

Ne sommes-nous pas devenus deux étrangers l'un pour l'autre?

ANDREE

Si, certainement!... Néanmoins je serai toujours heureuse d'avoir de vos nouvelles.

BELVAL

Vrai?

ANDREE

Sans doute! Etrangers nous le sommes entièrement dans le présent, dans l'avenir... mais le passé...

BELVAL

Oui, le passé est là... on ne peut pas le rayer de son existence... ni le changer, en faire un nouveau.

ANDREE

Malheureusement non, on ne peut pas (elle soupire).

BELVAL

Alors, Andrée... Si je te demandais de revenir?

ANDREE, se levant vivement

Oh, non! Ca, jamais! C'est fini! C'est fini!... Trop tard...

BELVAL

Tu ne veux pas?

ANDREE

Non, non! bien sûr!... Quoi qu'on en dise les accommodements ne valent jamais rien.

BELVAL

Si... on prétend que, souvent, c'est plus solide après qu'avant.

ANDREE

Je n'en crois rien.

BELVAL

On pourrait essayer.

ANDREE

C'est inutile, je n'ai plus la foi... c'est fini! entièrement fini!

BELVAL

Permetts-moi seulement de venir ici, quelquefois?

ANDREE

Pour quoi faire?

BELVAL

Pour te voir, pour te raconter ma vie, pour connaître la tienne?

ANDREE

A quoi bon! Nos existences vont être totalement différentes à présent... Nous avons bifurqué, nos chemins ne sont plus les mêmes.

BELVAL

Parce que tu le veux bien. Nous pourrions rester amis... Quand même, malgré tout... C'était déjà beaucoup qu'il y ait entre nous une rupture avec des regrets, des tristesses... pourquoi y mettre de l'amertume, de la haine peut-être?

ANDREE

Non, ce que vous demandez n'est pas possible. Plus tard, vous le regretteriez vous-même... ce serait flétrir nos souvenirs que de les effeuiller ensemble. Quand on s'est aimé comme nous nous sommes aimés, on ne peut pas faire pousser l'amitié sur les ruines de l'amour.

BELVAL

Vous avez peut-être raison... les choses mortes ne reviennent jamais, mais je ne voulais pas croire que ce fût vraiment mort... j'espérais... j'étais fou! Ah! maintenant je vois clair. Je raisonne, je n'hésite plus (il se lève).

ANDREE, inquiète

Qu'est-ce que vous allez faire?

BELVAL

Ecrire.

ANDREE

Vous voulez écrire?

BELVAL

Oui. Vous avez ce qu'il faut?

ANDREE

Là... l'encre et le papier sur la table.

BELVAL

Merci... (il va à la table, s'assoit et écrit).

ANDREE, à part

Il me fait peur! (haut) Quelle est cette lettre?

BELVAL

Un engagement... j'accepte les offres des directeurs du Grand Journal... Ils m'ont demandé de partir aux Indes... pour des recherches très importantes. C'est une proposition très avantageuse... sous tous les rapports. J'étais insensé de vouloir refuser!

ANDREE

C'est loin, les Indes... Et ce serait pour longtemps?

BELVAL

Cinq ou six ans, je pense... Il faut remonter aux origines de ce pays et de ses habitants, étudier les races, les religions, en refaire l'histoire... C'est un travail immense!

ANDREE

Oui, ce sera long! Et vous acceptez?

BELVAL

Par cette lettre, oui (cachetant sa lettre) Là, ça y est!... (il se lève) (il donne la lettre à Andrée) Voulez-vous avoir la bonté de la faire porter.

ANDREE

Tout de suite?

BELVAL

Si c'est possible.

(Il descend la scène et s'assoit sur le canapé. Andrée regarde Belval puis la lettre. Elle hésite).

ANDREE, rejetant la lettre et allant à Pierre

Tu pleures?... Pourquoi pleures-tu? Il ne faut pas pleurer, Pierre.

BELVAL

Non, il ne faut pas; mais c'est malgré moi... C'est en vain qu'on se raisonne... les plus forts ne sont pas maîtres... (il met la tête dans ses mains).

ANDREE, très émue

Voyons, essuie tes yeux, je ne veux pas que tu pleures.

BELVAL

J'avais tant espéré...

ANDREE, s'asseyant près de lui

Eh bien n'y pensons plus... C'est fini!

BELVAL

Qu'est-ce qui est fini? La lettre est partie?

ANDREE

Non... elle est là... je n'ai pas pu.

BELVAL, prenant Andrée dans ses bras

Oh!... c'est bien vrai? Tu ne veux pas que je parte?

ANDREE, les larmes aux yeux

Non, c'est trop loin. Je ne veux pas que tu me quittes... je t'aime toujours, moi!

BELVAL, joyeux

Oh ma Dédée! C'est vrai! bien vrai!... Tu ne m'en veux plus! Nous n'allons plus nous quitter jamais, jamais!

ANDREE, pleurant sur son épaule

Non, jamais.

BELVAL, souriant

Ma chérie! (il l'embrasse) Tu ne voulais pas tout à l'heure. Tu me repoussais...

ANDREE

C'était l'orgueil. J'aurais voulu me jeter dans tes bras et je ne pouvais pas... Je me raidissais pour ne pas céder.

BELVAL, l'embrassant encore

Tu m'as fait souffrir, petite méchante.

ANDREE

Toi, aussi... là-bas... le matin quand je suis partie. Tu n'as pas cherché à me retenir... tu es allé te promener pour ne pas me voir...

BELVAL

J'étais encore sous le coup de la discussion de la veille... Et tu as eu de la peine?... beaucoup?

ANDREE

Si j'en ai eu! Dans la voiture qui m'emportait loin de toi, je sanglotais... je criais de désespoir... Ah! comme je désirais que tu coures après moi, que tu m'empêches de prendre le train, que tu me ramènes... Ce que je m'en fichais, alors, des potins des Rumodu et des Kermareck!

BELVAL

Et il m'aurait été égal alors à moi de quitter la Bretagne, comme tu me l'avais demandé... Quel sale pays!

ANDREE

Alors, quand tu ne m'as pas retrouvée à ton retour?

BELVAL

Je ne croyais pas... je ne pouvais pas croire que tu fusses vraiment partie... il y a avait en réalité si peu de motifs que je me disais: c'est pour me faire peur... et je t'attendais... Quand j'ai compris... Ah!... j'avais envie de me jeter du haut de la falaise... Bardichon ne me quittait pas... il voyait bien... Au bout de trois jours, je suis parti... Ca valait mieux... Si j'étais rentré à Paris et que tu m'aies repoussé, j'aurais fait un mauvais coup, la jalousie m'aveuglait!

ANDREE

Oh!

BELVAL

Si... Tu ne sais pas combien je t'aime... je ne savais pas moi-même. Il faut avoir souffert pour comprendre.

ANDREE

Oui, ça ouvre les yeux... cruellement.

BELVAL

Mais c'est fini maintenant... Nous allons être heureux.

ANDREE

Ne plus nous quitter jamais... la leçon a suffi.

BELVAL

Oui... je te veux complètement à moi... avec toutes garanties, cette fois, (en riant) même légales.

ANDREE

Tu veux, toi?

BELVAL

Oui, j'ai compris... Je vois bien maintenant que l'union libre n'est pas possible dans un monde comme le nôtre. Le contrat d'union n'est encore qu'une utopie.

ANDREE

Alors?

BELVAL

Nous allons nous marier tout simplement

ANDREE

Mon Pierre...

BELVAL

Ma Dédée.

(Ils s'embrassent)

SCENE IX

LES MEMES, MARTHE

MARTHE, à la cantonade

Ne te dérange pas, Andrée. C'est moi et Loret (entrant, apercevant Belval et Andrée) ô pardon.

ANDREE

Mais, non! Arrive donc...Il faut que je t'apprenne tout de suite la grande nouvelle: Pierre et moi nous nous marions.

MARTHE

Comment!... c'est vrai? (elle va vers eux les mains tendues) Tous mes compliments!... (à Andrée) C'était donc ça, petite cachottière!... Elle ne se faisait pas de bile... ne pleurait pas. Je m'étonnais aussi...

Parbleu! elle se mariait.

(Dans le fond Bardichon et Loret apparaissent).

SCENE X

LES MEMES, BARDICHON, LORET

LORET

Qui est-ce qui se marie?

MARTHE

Tous les deux.

LORET

Vous vous mariez! Mais alors que faites-vous de vos belles théories?
C'est la faillite du contrat d'union!

ANDREE, joyeusement

Nullement! c'est sa glorification.

BELVAL

Il permet aux amoureux de s'apprécier, de se connaître bien, avant l'engagement définitif.

ANDREE

Sans compter qu'il y a bien des chances pour que les époux, après un stage comme le nôtre, n'aient jamais ensuite recours au divorce.

MARTHE

En effet! Ainsi le contrat d'union...

BARDICHON

Est le sentier qui conduit à la mairie.

MONTIVILLIERS

Imprimerie du "Journal de Montivilliers"

H. RILLET

49, Rue Félix-Faure, 49

End of Project Gutenberg's Le Sentier, by Max du Veuzit and Robert Nunès

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LE SENTIER ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and

help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4,

“Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”

- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in

all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.